

ARTS + SPECTACLES



La triple vie de
Trevor Ferguson

Page 3

Prêts pour une
fiesta caniculaire?

Page 4

King Chango



CAHIER C | LA PRESSE | MONTRÉAL | MARDI 2 JUILLET 2002

La Presse

Musiques du monde pour la paix

Juifs, Palestiniens et Arabes se rassemblent autour du jazz



ALEXANDRE VIGNEAULT

« S'intéresser à la musique d'un autre peuple constitue un premier pas vers la compréhension de l'Autre », estime Simon Shaheen, oudiste et violoniste palestinien, qui se produit samedi sur la scène Les Tropiques du Festival de jazz.

Son opinion semble tout à fait partagée par le Festival. Onze jours durant, les concerts présentés à 19 h 30 dans le terrain vague situé entre les rues Jeanne-Mance et de Bleury sont rassemblés autour d'un idéal que Dan Behrman, adjoint à la programmation, réitère soir après soir : « Ici, c'est la scène des musiques du monde pour la paix dans le monde, *world music for world peace...* »

Promouvoir la paix par la musique n'a rien de bien neuf. Dans les années 1960, le rock et le folk ont fait bon ménage avec le mouvement d'opposition à la guerre du Vietnam. Quelques mois, trois ou quatre accords de guitare et voilà que John Lennon a créé *Give Peace a Chance*, le plus connu de tous les hymnes pacifistes de l'époque. Un chant que son fils Sean a repris une vingtaine d'années plus tard au moment où les troupes de Bush père faisaient tempête dans le désert à la frontière du Koweït et de l'Irak.

En cette époque marquée par le sanglant conflit israélo-palestinien, plusieurs musiciens jouent les colombes à leur façon. Simon Shaheen, le pianiste israélien Avishai Cohen et la formation mélangée Atlas Soul, tous invités au Festival de jazz, intègrent à leur quête musicale une vision du monde qui inclut, jusqu'à un certain point, le politique. Leur message de paix ne passe pas par le chant, deux des trois donnant dans la musique instrumentale, mais par un jazz empruntant, selon les cas, aux traditions arabe, juive, espagnole, berbère, africaine, etc.

Dans ces trois cas, le message est inscrit directement dans la forme musicale. La fusion réussie d'univers musicaux plus ou moins éloignés devient alors le symbole d'une communication enrichissante entre les peuples. « Dans mon groupe, on vient de quatre pays différents et l'harmonie est parfaite. Le reste du monde, le monde politique surtout, pourrait apprendre de ça », estime Avishai Cohen, Israélien désormais établi à New York. Le même discours pourrait être mis dans la bouche de Jacques Pardo, leader d'Atlas Soul, qui rassemble juifs, Arabes et chrétiens.

Fusion, pas confusion !

Une évidence, les mélanges ? Pas exactement. Simon Shaheen, qui a reçu une formation classique occidentale en parallèle à son apprentissage de la musique arabe, a longtemps été rébarbatif aux mélanges de toutes sortes qui ne cessent de se multiplier. « Les fusions que j'entendais dans les années 1980 et 1990 ne me plaisaient pas », explique le virtuose, échaudé par sa collaboration avec



Établi à New York, l'oudiste et violoniste palestinien Simon Shaheen revient du Proche-Orient, où il a porté son message de réconciliation : « En ces temps difficiles, la meilleure façon de donner un peu de courage et de revivifier les gens, c'est de leur donner la musique. »

Material, le groupe de Bill Laswell.

« Beaucoup de musiciens, surtout à New York, collaboraient avec des gens d'autres cultures sans vraiment comprendre leur musique, poursuit-il. Tout ce qu'ils faisaient, c'était de prendre des éléments de la musique indienne, africaine ou arabe pour les balancer dans le nouveau format qu'ils créaient. » Du superficiel, quoi.

Tout le contraire de ce qu'il obtient avec son groupe Qantara. Sur Blue Flame, son plus récent projet, jazz, musique arabe et musique classique occidentale se fondent l'un

dans l'autre comme si c'était l'évidence. Quoique tourbillonnante et virtuose, sa musique ne cesse jamais d'être limpide et chargée d'émotion. Lorsqu'on lui en fait la remarque, Simon Shaheen lance en rigolant une formule trop belle pour ne pas avoir été mûrement réfléchi : « Je n'ai rien contre la fusion tant qu'il ne s'agit pas de confusion ! »

Avec son compère Lofti Tiken, un Berbère marocain, Jacques Pardo parvient lui aussi à un mélange épique et de haute tenue. Les chansons d'Atlas Soul laissent un goût de poussière dans la bouche. Leur parti pris pour les musiques de fête chantées en arabe, en hé-

breu, en français et en anglais, donne l'impression de faire le tour de la Méditerranée en classe économique en compagnie d'une bande de trippeux aimant se coucher tard. Perspective intéressante, n'est-ce pas ?

Atlas Soul, pour qui l'utilisation conjointe de l'hébreu et de l'arabe constitue une autre façon d'illustrer le possible dialogue entre Israéliens et Palestiniens, aimerait bien porter son message au Proche-Orient. Simon Shaheen, qui vit à New York depuis 1982, en revient justement. « En ces temps difficiles, la meilleure façon de donner un peu de courage et de revivifier les gens, c'est de leur donner la musique, juge-t-il. Peut-être que ça peut les aider à survivre et à se sentir encore humains. »

Le conflit israélo-palestinien

Une vision commune du rôle de la musique ne garantit pas la même unanimité lorsqu'on aborde l'actuel conflit israélo-palestinien. « Je ne vois aucune tentative ni aucune

envie de régler le conflit, dit Simon Shaheen. Je n'ai pas beaucoup d'espoir dans le gouvernement israélien, mais j'ai foi en les gens. En ce qui concerne les Palestiniens, leur territoire est occupé. Une force étrangère, c'est-à-dire l'armée israélienne, occupe la Palestine en humiliant les gens sur une base quotidienne. Les médias choisissent de ne pas parler de ça... »

« Dans mon groupe, on vient de quatre pays différents et l'harmonie est parfaite. Le monde politique pourrait apprendre de ça. »
- Avishai Cohen, pianiste israélien

« Quand une bombe explose à Jérusalem ou Tel-Aviv, ça fait les manchettes, mais pas lorsqu'il est question de la souffrance des Palestiniens, poursuit-il. Les médias ne parlent pas non plus de la présence d'Israël en Palestine comme d'une occupation. Si une partie du Canada était occupée par les États-Unis, comment appelleriez-vous cela, un rendez-vous ? »

Jacques Pardo, établi à Boston depuis 14 ans, garde aussi un œil sur le conflit. « Je suis souvent honteux et désolé de la politique de Sharon, dit-il. Je ne crois pas que serrer la vis aux Palestiniens va donner grand-chose. En même temps, je suis dégoûté par l'hypocrisie d'Arafat. C'est un terroriste, il

ne devrait pas être chef de gouvernement. » Le saxophoniste estime qu'il est temps pour les deux peuples de se trouver de nouveaux dirigeants. « Les deux côtés ont leurs torts, mais il faut d'abord arrêter le terrorisme », conclut-il.

Avishai Cohen, lui, préfère plaider pour un pacifisme tous azimuts : « Il faut écouter les deux côtés le plus possible et comprendre qu'il n'y a pas un bon et un méchant. Surtout, il faut comprendre que la violence ne résout rien. »

Et la musique dans tout ça ? Un outil précieux, sans plus. « Je ne crois pas que la musique toute seule peut apporter la paix, signale Simon Shaheen. Par contre, je crois que les communautés artistiques peuvent aider si elles comprennent les enjeux d'une situation, ses ramifications politiques et décident d'en parler. L'art n'est qu'une extension d'une vision du monde qui inclut politique et humanisme. »

Atlas Soul, Scène Les Tropiques, le 3 juillet à 19h30.

Avishai Cohen & the International Vamp Band, Salle du Gesù, le 3 juillet à 22h.

Simon Shaheen, Théâtre Maisonneuve de la PDA, le 5 juillet 18 h (programme double avec Rabih Abou-Khalil) et Scène Les Tropiques, le 6 juillet à 19 h 30.

cyberpresse.ca Toute la programmation et les activités du Festival de jazz de Montréal à : www.cyberpresse.ca/jazz



AU SERVICE DES FESTIVALIERS, TOUT L'ÉTÉ.

La Presse

La manipulation comme l'un des beaux-arts



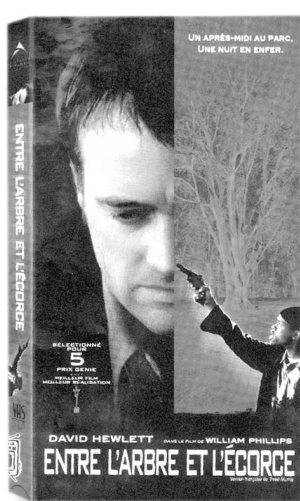
SONIA SARFATI
CINEMA MAISON

Même celui-qui-voit-tout l'a raté au cinéma. D'abord, ça ne vous a pas fait un pli. Vous ignorez le bijou que vous aviez entre les mains et, d'habitude, quand il manque quelque chose, c'est plutôt mauvais signe pour vous : oh, la brochette de navets que vous avez dégustée en de telles circonstances. Bref, *Treed Murray*, vous l'avez glissé dans le magnéto-copie avec un soupir et en vous disant que d'après le poids de la cassette, le film ne ferait pas beaucoup plus qu'une heure et demie.

Mais... mais vous n'avez pas vu le temps passer. Et vous cherchez encore la réponse à une question : comment se fait-il que cet excellent film canadien n'ait fait qu'un passage-éclair sur les (le ?) grands écrans montréalais ? Là, par contre, ne se trouve pas la manipulation. Cette manipulation-là, elle est le cœur et l'âme du thriller psychologique de William Phillips. Un huis clos manière *Douze hommes en colère*... mais se déroulant en plein parc urbain. Sans murs ni plafond, mais avec un arbre et une table de pique-nique en guise de salle de délibération.

Dans l'arbre, un chat perché. Un tigre, plutôt. Murray Roberts, jeune cadre dynamique, as de la publicité et du blabla. Au pied de l'arbre, la bande de jeunes qui a tenté de lui dérober son portefeuille. Entre le yuppie en costard (David Hewlett, excellent) et le chef de bande (formidable Cle Bennett) se déroule bientôt un duel à mort. L'arme : la manipulation. Les munitions : les mots. La joute verbale (si elle flirte parfois avec les clichés) est formidablement écrite et proprement machiavélique.

Il faut voir (entendre !) l'homme et l'adolescent se manipuler, manipuler les autres, sortir vainqueur d'un échange puis vaincu du suivant. Passer du rôle de victime à celui de prédateur. De celui de méchant à celui de gentil. Avoir la sympathie du spectateur qui, deux minutes plus



tard, voudrait bien s'infiltrer sur la pellicule pour pouvoir lui donner des baffes. On ne peut souhaiter qu'une chose : c'est une bien belle carrière en cinématémaison à ce Treed Murray que vous, gna-gna-gna, vous avez vu. Mais comme vous êtes très gentille, vous allez le lui prêter, ce film, à celui-qui-voit-(presque)-tout. Et puis, parlant manipulation, impossible de ne pas évoquer *Opération Cobra* du trio Dominic Gagnon, Richard Jutras et Robert Morin. La question, quand on en émerge : « Qui manipule qui et jusqu'où ? » On y suit huit adolescents de 13 à 17 ans, amateurs de combats de paintball, qui, après une courte formation militaire, sont divisés en deux équipes et expédiés en forêt boréale pour récupérer le prototype d'une arme révolutionnaire. Les concurrents de *Survivor* jouant à la guerre devant des spectateurs à qui on refait le coup de *The Blair Witch Project*.

Le résultat, intrigant, n'est pas convaincant. Parce qu'on reste dans le flou. Qu'est-ce qui est vrai, qu'est-ce qui ne l'est pas ? Et pourquoi tant de prêchi-prêcha en guise de note finale ? Tous les garçons, en effet, tournent mal. Ça leur apprendra à vouloir jouer avec des armes ! Un peu court, non — et ça n'a rien à voir avec le fait que le film ne dure qu'une heure et quart.

★★★★

TREED MURRAY

(V.F. : ENTRE L'ARBRE ET L'ÉCORCE)

Thriller psychologique de William Phillips. Avec David Hewlett, Cle Bennett, Kevin Duhaney. Sortie : 2 juillet (VHS et DVD angl./fr.)

★★½

OPÉRATION COBRA

Docu-fiction de Dominic Gagnon, Richard Jutras et Robert Morin. (VHS)

★★

SHALLOW HAL

(V.F. : HAL LE SUPERFICIEL)

Comédie fantaisiste de Bobby et Peter Farrelly. Avec Jack Black, Gwyneth Paltrow, Jason Alexander. Sortie : 2 juillet (VHS et DVD angl./fr.)

LES FRÈRES Farrelly aiment se moquer des estropiés (*King Pin*), des moches (*There's Something About Mary*), des idiots (*Dumb And Dumber*), des handicapés mentaux (*Me, Myself and Irene*). Mais jusqu'à présent, ils avaient la décence (!) de le faire sans remords. Eh bien, les voilà pas en train de nous faire la morale avec *Shallow Hal* ? ! Ce, avec la subtilité de deux éléphants et en chaussant huit gros sabots. Que de prêchi-prêcha dans cet interminable film qui parle de la beauté intérieure — des femmes surtout. Celle que découvrira ce Hal superficiel (et pas jojo de l'extérieur) qui court après les minettes jusqu'à ce qu'un gourou lui jette un (mauvais ?) sort. Il tombera alors amoureux d'une nymphe de 150 kilos qui lui apparaît sous le format Gwyneth Paltrow. Au fait, dans de telles circonstances, quel mérite a-t-il à succomber ?

★★★

ROOM TO RENT

(V.F. : CHAMBRE À LOUER)

Comédie de Khaleb El Hagar. Avec Saïd Taghmaoui, Juliette Lewis, Rupert Graves. (VHS)

IL Y A HUIT ans, Khaleb El Hagar s'est installé à Londres. Le jeune Égyptien qui rêvait d'écrire — et rien de moins que pour le cinéma — a eu des problèmes à se faire une place dans la très *british* capitale. On peut dire que ce fut une bonne chose, puisque de cette expérience est né le scénario de *Room To Rent*. Puis, le film. Une histoire charmante qui porte dans ses méandres (à la manière de ceux de la Tamise), un regard étranger sur le quotidien de ceux qui ne le sont pas — étrangers. Il y a le photographe gay, le (pseudo) copain, le mannequin qui gagne sa vie comme sosie de Marilyn, la vieille dame qui voit en l'Égyptien la réincarnation de son amour de jeunesse. Leurs propos sont vifs et pétillants. Les situations, pas banales. Bref, portrait à la fois réaliste et fantaisiste, cette « chambre à louer » au départ anonyme mérite une visite.

★½

ROLLERBALL

(V.F. : ROLLERBALL)

Film de science-fiction de John McTiernan. Avec Chris Klein, LL Cool J, Jean Reno. (VHS et DVD angl./fr.)

« EST-CE QUE c'est aussi mauvais que ce qu'on dit ? » Vous qui ne jurez jamais (dans l'autre sens du terme), en avez lâché tout un. Car *Rollerball* est une insulte doublée d'une injure triplée d'un crime de lèse-vous-même : déteindre sur un si super souvenir d'adolescence (y avait le film de Norman Jewison, James Caan, les copains, le soleil et presque la mer !), c'était pas gentil. Pour un *remake* raté, donc, c'en est tout un. Il y est encore question d'athlètes en patins à roulettes qui se disputent des boulets de métal devant des pauvres types (terme ici unisexe), mais les champions sont en fait les vaches à lait de sombres personnages. Il y aura révolte. Sauf qu'ici, tout essai de discours social a été évacué pour ne laisser la place qu'aux trois « S » : sang (beaucoup), sexe (vite-et-fort) et sport — ce dernier, présenté façon FX et stroboscope. Ça veut dire illisible à l'oeil moyen.

EN DVD

★★★

JIMMY NEUTRON : BOY GENIUS

(V.F. : JIMMY NEUTRON : UN GARÇON GÉNIAL)

Film d'animation de John A. Davis. Sortie : 2 juillet (VHS et DVD angl./fr.)

« C'EST LE temps des vacan-ances ! C'est le temps de... » De bien des choses, pour les filles z'et les fistons privés d'école (!) pour encore beaucoup de dodos. Alors, si jamais — mais c'est pas une commande, hein ! — une journée de pluie pointe le bout d'un cumulus sur leurs projets, *Jimmy Neutron : un garçon génial* pourrait être la solution de recharge au combo cinéma-pop-corn. Jimmy Neutron est un gamin génial (le titre ne ment pas) qui expédie un message dans l'espace via un satellite fait maison avec un grille-pain. Le message sympa est recueilli par des extraterrestres qui ne le sont pas. Ils sont en fait de grands consommateurs de papa-maman. À Jimmy et ses copains de sauver les parents. De l'animation en 3-D au service d'une intrigue en 2-D — c'est-à-dire à la manière des vieux Road Runner et Bugs Bunny : on ne sait jamais à quoi s'attendre, visuellement et dramatiquement parlant. Et si la journée de pluie s'étire en longueur (là encore, c'est pas une commande), le DVD compte, outre les suppléments habituels (entrevues, bandes-annonces, etc.), sept jeux accessibles via l'ordinateur. Histoire de se porter au secours du garçon génial qui a la décence de ne pas être parfait. Donc, de se mettre copieusement les pieds dans les plats.

Tout un été !

avec Pierre Therrien

du lundi au vendredi
19 h 00 et 22 h 30

À CANAL **E**VASION

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Marc-André Lussier

19:30 P UNION LIBRE - SPÉCIAL ÉTÉ
Les invités de Christine Bravo sont Alexandra Lamy et Jean Dujardin, vedettes de l'excellente adaptation française d'*Un gars, une fille*. Danny Brillant, Richard Berry et Clothilde Courau sont aussi de la fête.

21:00 Y SILENCE ON COURT!
Des courts métrages dont le thème tourne autour de la violence sont présentés par René Homier-Roy.

21:30 P LE GRAND ÉVÈNEMENT DU FESTIVAL DE JAZZ DE MONTRÉAL
Ceux qui ne peuvent se rendre sur place peuvent quand même vivre en direct le gros happening annuel du Festival. On attend beaucoup de la Fiesta Nuevo Latino, présentée par King Chang.

22:00 A LE ROYAUME
Premier des 11 épisodes de cette série culte danoise, réalisée de main de maître par Lars Von Trier, le réalisateur de *Breaking the Waves* et de *Dancer in the Dark*.

23:00 3 LA MAUDITE GALETTE
Denys Arcand s'est imposé avec cette comédie dramatique réalisée il y a 30 ans, laquelle met en vedette Marcel Sabourin et Luce Guilbeault.



La télé comme la rue se met à l'heure du jazz, avec King Chang.

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO
RC	a	Ce soir		Catherine	Un gars, une fille	Cerveau Direction		L'île de Gildor / Mario Pelchat, Michèle Barbara Pelletier		Le Téléjournal/Le Point		Nouvelles du sport	Découverte (23:25)	4	4
	v														
TVA	c	Le TVA 18 heures	Sucré - Salé / J. Boudreau	Dans ma caméra	Drôles de maisons	Histoires de filles	km/h	Explosif		Le TVA	Sucré - Salé / J. Boudreau	Ces enfants d'ailleurs - La Suite		7	7
	j														
TQ	y	...Shirley Holmes	Ramdam	Les Brûlés	Au cœur de nos vies	Grands Documentaires - Sciences / Hello Dolly... clone		Boston Public		Le Royaume / Un hôte indésirable		Cinéma / LA SALAMANDRE (3) avec Bulle Ogier		8	8
	A														
TQS	H	Grand Journal (17:00)	Flash / Daniel Lanois	Partis pour l'été	2000 ans de bogues	Cinéma / UNE SECONDE CHANCE (5) avec Nicollette Sheridan, Gary Cole		Le Grand Journal	110%			Partis pour l'été	Cinéma (23:28)	5	5
	K														
CTV	t	News		Access H...	Drew Carey	Scrubs	Sausage Factory	The Mole II: The Next Betrayal		The Sopranos		CTV News (23:05)	News (23:35)	11	11
	l			Wheel of...	Jeopardy									45	58
CBC	h	CBC News: Canada Now		Street Cents	Stratford...	H.M. the Queen... Life		The Trials of Charles: King...		The National		The National	Black Books	13	13
	D	News	ABC News	King of the Hill	Frasier	Spin City		The Mole II: Next Betrayal		Houston Medical		News	... (23:35)	22	22
ABC	D														
	b	News		CBS News	E.T.	JAG		The Guardian		Judging Amy			Late... (23:35)	21	21
NBC	g	News	NBC News	Jeopardy	Wheel of...	Spy TV		Frasier	Scrubs	Dateline NBC			... (23:35)	18	23
	J														
PBS	J	Newshour		Bus. Report	Outdoor...	Nova / Fireworks!		Children's Hospital / Decisions (1/6)		P.O.V. / Boomtown		Globe Trekker / Australia		43	64
	O	BBC News	Bus. Report	Newshour								BBC News	Charlie Rose	46	24
CABLE	1	The View		Law & Order		Biography / J. & A. Adams		Cold Case Files		100 Centre Street		Law & Order		73	39
	¥	Trajectoires	Auteur libre	Metropolis		Solar Sides		Silence, on court!		Cinéma / À LA PLACE DU COEUR (5) avec Laure Raoust				31	31
CANAUX	2	Jazz Box: Patricia Barber		Videos	Like...	Natalie MacMaster: Live...		Cinéma / FALLING FROM GRACE (4) avec Mariel Hemingway		NYPD Blue				72	34
	3	Contact Animal / Eau et Glace		Célébrités / Héritiers		Téléromans PQ / Femmes		Biographies / Éizabeth 1re	Mission: impossible			Cinéma / LA MAUDITE... (4)		20	20
CANAUX	(Galerie d'art		...Retraite	Jeux de vies	...anglais		Savoir concilier l'inconciliable	Grammaire	Teccart...		...Orbicom	Capharnaüm	47	26
	5	Crocodile Hunter		Summer@	Science to...	Wild Discovery / Animal City		New Detectives / Body Count	World's Greatest Mysteries	Summer@	Science to...			37	37
CANAUX		Voyage...	USA VR	Tout un été!	Le Touriste	Dominika	Avventura	La Route chinoise de la soie	Vélo Mag	Tout un été!		Romantique	Plan d'eau...	23	51
	-	Amanda Sh.	...Stevens	Jett Jackson	Alf	Honey, I Shrank the Kids		Cinéma / THE ADVENTURES OF HUCK FINN (4) avec E. Wood		Cinéma / THE BAD... (22:45)					67
CANAUX	6	3rd Rock...	Drew Carey	Seinfeld		That '70s Show		American Idol: Search for a...	Smallville			Elimidate	Street...	36	46
	W	News (17:30)	National	Bob &...	E.T.			Frasier	Le Grand Evènement Live Jazz Concert			Body, Health	Sports	3	3
CANAUX		Riel (2/3)		L'Histoire à la une		Institutions... N.D.-du-Cap		Cinéma / UN CAÏD (3) avec George Segal, James Fox						25	53
		Great Train Stories		Tour of Duty		Hist. Bites	Crown...	The Conquistadors	Surviving the Iron Age (4/4)			The Untouchables		49	47
CANAUX		Pet Project	Pet Friends	The Goods	Matchmaker	Extra	The Lofters	Singles	Out in... City	...for Love	...Teachers	Extra	...Homes	71	29
	X	Max Musique		Duo Benezra	Max Lounge	Musicographie / Whitney Houston et Bobby Brown		Génération 70 / 1974				Musico. / Whitney Houston...		32	48
CANAUX	8	Infoplus		Perfecto...	M. Net	Drôle de VJ / S. Larocque		S Club 7	Avant... star	Perfecto...	M. Net	Infoplus		30	30
		3rd Rock...	Ali... Destino	Friends	Frasier	JAG		Soul Call		Dateline		Tour...	Late... (23:35)	14	14
CANAUX	9	BBC News	Bus. News	CBC News	Fashion File	Antiques Roadshow		The National		Rough Cuts / Film Club		Antiques Roadshow		48	25
	0	Euronews	Cap. Actions	Journal RDI	Maisonneuve...	Le Siège de Bethléem		Le Téléjournal/Le Point		Grands Reportages		Le Canada aujourd'hui		19	19
CANAUX	!	Oc Courses	Sports 30	Invitation EXPN		Profil		Claude Mailhot questionne		Sports 30		Monde du golf	Oc Courses	33	33
		Rex		Mission Sauvetages		Brigade spéciale		La Firme de Boston		Les Soprano / Dernière		Sexe à New York		24	52
CANAUX		This Hour has 22 Minutes		North of Sixty		Made in...	Newsroom	Largo Winch		Tinsel Town				40	40
	.	Earth: Final Conflict		First Wave		Buffy the Vampire Slayer		Invisible Man		Star Trek: Voyager		X-Files			32
CANAUX)	Sportscentral	Jzone	Baseball / Blue Jays - Red Sox				Sportscentral		Cool Shots		Last Word...		38	38
	..	Histoires de compositeurs		Panorama	Branché...	L'art d'être parent / Language		Une femme en blanc		Panorama		Cinéma			
CANAUX	Z	Greatest Engineering Feat		Secrets of Forensic Science		Beware! - Bad Drivers		Mostly True Stories: Urban Legends Revealed		Beware! - Bad Drivers				39	27
	#	Off the Record	Sportscentre	Kickboxing - Battle 2K		Boxing / Sharmba Mitchell - Frank Houghtaling				Sportscentre		Motorcycle		28	28
CANAUX	¥	La Classe...	RoboBlatte	Daria	...Mimi?	A. Anaconda	Méga Bébés	Simpson	Henri, gang	...le meilleur	Déchiqueteurs	Simpson	Henri, gang	34	45
	P	Des chiffres	Pyramide	Journal FR2	Union libre / Spécial Été					Festival international de jazz de Montréal 2002		Jrnl (23:03)	...enquête	15	15
CANAUX	+	School Bus	Mechanics	Changing...	Your Health	Studio 2		Catherine Cookson (3/6)		National Geographic / ...Bear		On Stage	Studio 2	74	56
	U	Maigrir...	Les Copines	Cinéma / UN PAS VERS DEMAIN (6) avec J. Light, T. Irwin		C'est mon choix		...en vedette	Les Copines	Éros et Compagnie				35	44
CANAUX		Un air d'été		Courrier télé de Louise		Accès.com		Un air d'été		CitéMag	Cap sur Qc	Traficomm		9	9
		...galaxie	Radio Enfer	Loup-garou	Unité 156	Gilmore Girls		Buffy contre les vampires						16	16
CANAUX	\$	Jackie Chan	Yu-gi-oh	As Told...	2 of a Kind	Dragon Ball Z		Thunderbird	Zack Files	Radio Active	Breaker...	Student...	My Family	44	18
		Des histoires extraordinaires		...nerdz	Technofolie	Star Trek... Génération		X Files / Choix du public		Semaine... 'Festival Roswell'		Babylone 5		26	54

| CIRQUE ÉLOIZE |

Le plus beau voyage

JEAN BEAUNOYER

APRÈS NEUF années d'existence et deux spectacles (*Excentricus* et *Cirque Orchestra*, qui ont été présentés dans 200 villes et dans plus de 20 pays, attirant deux millions de spectateurs), le Cirque Éloize a trouvé son style, ses couleurs et son public.

Nomade, sa toute dernière production, présentée à la salle J.-Antonio-Thompson de Trois-Rivières, confirme l'originalité de ce cirque, le lien intime qu'il crée avec le grand public et surtout la dimension humaine qu'il ne cesse de conserver et d'exprimer dans tous ses numéros.

Ce cirque, créé par des Madelinots, caribure manifestement aux coups de coeur. Même Gilles Ste-Croix, ex-directeur artistique du Cirque du Soleil, a pleuré en voyant *Nomade*. Il faut avoir parcouru tout le chemin de Ste-Croix pour apprécier l'émotion et le message qui se dégagent d'un spectacle où les prouesses des athlètes s'inscrivent à l'intérieur d'un grand geste poétique.

Nomade, c'est un voyage onirique dans l'espace et le temps. C'est la vie qui passe avec ses amours passagères, ses illusions, ses rêves qui s'accrochent et décrochent. Dans l'un des numéros, deux amoureux font la roue, s'appellent, se rejoignent à l'intérieur d'un anneau suspendu dans les airs. Comme deux anneaux de mariage qui se confondent. Enfermés dans leur cercle, glissant, voltigeant, se livrant à des acrobaties, ils sont seuls au monde. Et je voyais une jeune fille près de moi se languir de tout ce romantisme.

Mais il y a aussi des clowns pour amuser les enfants. Deux jeunes clowns étonnants, un grand et un petit, qui font tantôt un numéro sur un unicycle, tantôt un numéro musical. Le petit clown enfille son accordéon à bretelles du mauvais côté et voilà que l'instrument se retrouve sur son dos plutôt que sur sa poitrine. Le grand clown glisse sa guitare sur son dos lui aussi. Finalement, les deux clowns dansent un tango et en tendant les bras, le grand clown joue de l'accordéon sur le dos du petit et vice-versa. Pas compliqué, mais fort ingénieux, fort simple. C'est ça, le Cirque Éloize.



Le *Nomade* du Cirque Éloize se révèle un impressionnant et émouvant voyage onirique dans l'espace et le temps.

Tous les inconditionnels de ce cirque prétendent qu'ils s'agit du meilleur spectacle du groupe Éloize, le plus poétique et le plus théâtral. C'est tout à fait juste, puisque le metteur en scène, Daniele Finzi Pasca, est le fondateur du Teatro Sunil de Lugano en Italie et qu'il a donné à ce spectacle les couleurs du théâtre des gitans. Pendant les numéros de trapèze, de jonglerie, de contorsion et de sangles, on entend jouer des musiciens sur scène. Ils ont même réussi à former une chorale qui interprète des chants slaves. Un soupçon de tristesse et puis, subitement, une fête, avec l'accordéon, le trombone et les tambours. Parfois, le rythme est africain, parfois espagnol, parfois indien, mais toujours pre-

nant, vivant et omniprésent dans ce spectacle sans frontière.

Les 18 artistes ne quittent pratiquement jamais la scène et on s'étonne de leur polyvalence. Tout le monde chante, danse, accomplit des prouesses, et on ne distingue plus les musiciens, acrobates, clowns et chanteurs.

Contrairement aux autres cirques, Éloize se produit sur une scène et privilégie l'intimité, la connivence avec le public. Une trapéziste, par exemple, se balance au sommet de la salle tout en conversant avec le public à l'aide d'un micro. Et pourquoi pas? La jeune artiste acrobate avait décidé de rompre le silence.

Le spectacle se termine avec un numéro de main à main, et voilà qu'une fine pluie tombe sur scène. L'accordéon, le trombone ne cessent de jouer avec nostalgie et le voyage de *Nomade* s'arrête subitement. Le public se lève d'un bond et applaudit généreusement. C'est gagné pour Jeannot Painchaud, le directeur artistique. Et c'est gagné pour le monde du cirque québécois qui ne cesse de grandir. Le Cirque Éloize entreprendra une tournée américaine de 40 villes à l'automne et une tournée européenne en avril 2003.

NOMADE, du Cirque Éloize, à la salle J.-Antonio-Thompson à Trois-Rivières jusqu'au 21 juillet. Réservations : 1-866-416-9797.

| THÉÂTRE |

Ferguson prend le train en marche

ÈVE DUMAS

ON A BEAUCOUP parlé de la « double vie de Trevor Ferguson ». Le romancier anglo-montréalais, dont l'alter ego policier s'appelle John Farrow (*La Ville de glace* et *Le Lac de glace*), a maintenant un « triple », qui porte le même nom que le premier, mais prête sa plume à l'écriture dramatique. La première pièce de Trevor Ferguson, *Long, long, short, long*, est présentée à la salle du Maurier du Monument-National depuis vendredi dernier.

S'il n'avait écrit qu'une seule pièce, on pourrait croire à un écart sans conséquence, mais Trevor Ferguson semble avoir pris goût au théâtre puisqu'il vient de terminer la première ébauche d'un troisième texte. La deuxième pièce qu'il a écrite, *Beach House, Burnt Sienna*, sera présentée cet automne au Village Theatre de Hudson, en coproduction avec Infinithéâtre.

Guy Sprung, directeur artistique de cette compagnie de théâtre, n'est pas étranger à la nouvelle passion du romancier. C'est lui qui a commandé une pièce à l'auteur de *La Ligne de feu* — son roman préféré — et de *La Vie aventureuse d'un drôle de moineau*. « Il m'a dit que si je l'avais appelé une semaine plus tôt ou une semaine plus tard, la réponse aurait pu être non, mais que là, je tombais à un très bon moment, explique le metteur en scène. Six semaines plus tard, une première version de la pièce était sur mon bureau ! »

« Ça m'a pris moins de six semaines pour écrire la pièce, avoue l'auteur, mais je ne voulais pas la remettre trop rapidement ! » Au départ, il avait un sujet en or, déjà exploité dans ses romans. « J'ai toujours trouvé que l'idée d'un groupe d'hommes vivant à l'étroit dans un wagon de train ferait une bonne pièce de théâtre. » Le point de départ et quelques-uns des personnages de *Long, long, short, long* font écho à ceux du roman *La Ligne de feu*, sorti en français à l'automne 1998.

De l'écriture dramatique, Trevor Ferguson dit qu'elle résulte d'une



PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse ©

Trevor Ferguson, romancier à double visage : « Quand j'écris une pièce, je peux y aller avec passion, donner ce que j'ai à donner. »

expérience très viscérale. « C'est une forme d'écriture très concentrée. Quand j'écris un roman, je dois ménager mes forces pour ne pas m'user trop rapidement. Mais quand j'écris une pièce, je peux y aller avec passion, donner ce que j'ai à donner. »

Mais il ne se repose jamais bien longtemps. *Le Lac de glace*, son dernier polar signé John Farrow, vient de paraître en français. Un Ferguson nouveau devrait sortir sous peu, puis Farrow reprendra du service dès qu'un contrat sera signé.

Le romancier est heureux d'avoir trouvé un complément à sa vie d'auteur solitaire. Le théâtre est un art qui se pratique en famille. Depuis deux ans, *Long, long, short, long* a connu plusieurs lectures publiques et autant de réécritures. L'auteur participe à presque toutes les étapes de création, dont le choix de la distribution entièrement masculine et décidément très forte — Andreas Apergis, Peter Bataklijev, Dino Tavarone, Lou Vani et Brett Watson.

Dans la pièce comme dans la vie, les cinq hommes sont issus de cultures et de milieux assez différents. Ils travaillent tous à la construction d'un pont ferroviaire et partagent le même toit. Il va sans dire que les tensions s'accumulent dans le wagon.

« C'est une pièce réaliste, bien qu'un des personnages ait un côté poétique et philosophique. J'ai essayé de respecter l'époque (1967) et la situation que j'avais choisie d'illustrer. »

Chez Infinithéâtre, on a vite remarqué un intérêt du public pour cette pièce, intérêt attribuable à la notoriété de l'auteur. « Je dirais que les gens qui ont apprécié mes « romans ferroviaires » vont bien réagir à cette pièce de théâtre », conclut humblement l'auteur.

LONG, LONG, SHORT, LONG, texte de Trevor Ferguson, mise en scène de Guy Sprung. La production du Infinithéâtre est présentée à la salle du Maurier du Monument-National jusqu'au 14 juillet.

Le Bozzini : à réentendre – ailleurs

CLAUDE GINGRAS

DIFFICILE d'évaluer pleinement le Quatuor à cordes Bozzini dans le contexte où on l'écouterait hier soir. Il faisait dans la petite église historique de la Purification, de Repentigny, la même chaleur collante que partout ailleurs et qui, dans ce lieu, affectait non seulement l'audition mais, chose beaucoup plus sérieuse, le rendement même des exécutants, à commencer par leur concentration et leur contrôle des instruments.

Ainsi, les deux violonistes, alternant au pupitre de premier-violon (comme le Emerson), ont connu des problèmes de justesse trop évidents pour qu'on en cherche la cause ailleurs. Le Beethoven (4^e Quatuor de l'op. 18) a particulièrement souffert de cette situation. Geneviève Beaudry était à l'attaque pour cette première oeuvre du programme. J'ai d'abord pensé qu'il avait été téméraire de lui confier une telle responsabilité. Quand j'ai entendu Clemens Merkel jouer faux lui aussi certains passages exposés du premier-violon dans le deuxième Quatuor de Charles Ives, j'ai conclu qu'il n'était pas possible que les deux violonistes d'un jeune quatuor reconnu aient si peu d'oreille. Tout ce que je souhaite maintenant, c'est d'entendre un jour ce Bozzini dans des conditions normales.

Loin de moi l'idée que les concerts dans les églises soient retirés de la programmation de Lanau-dière. Ils sont le charme de cette manifestation et doivent être maintenus — même s'il fait très chaud, et même s'ils n'attirent que 200 personnes, comme hier soir.

Difficile aussi de juger ce Bozzini à travers un programme comme celui-ci. Il faudrait l'écouter dans Haydn ou Mozart, Chostakovitch ou Schnittke. Le programme d'hier soir était cependant tout à fait di-

gne d'un festival, avec deux nouveautés sur trois. Le problème, c'est qu'il aurait fallu y entendre un quatuor déjà reconnu dans le répertoire courant.

Dans l'absolu, reconnaissons quand même que le Bozzini apporte une jeune et stimulante fraîcheur d'accent à Beethoven, en plus de bien suivre le texte, y compris les reprises et le retour du menuet « un peu plus rapide », tel qu'indiqué.

La nouvelle pièce du Montréalais d'origine allemande Michael Oesterle (présent au concert) est un amusant mais futile exercice de minimalisme accompagné de bruits de bouche des quatre participants (on croit entendre ces affamés qui avalent des huîtres à toute vitesse).

Amusant et futile, aussi, ce deuxième Quatuor de Ives, où l'exercice porte cette fois sur la coordination à maintenir entre quatre archets qui bavardent en mouvement contraire ou réfléchissent à l'unisson, en même temps, pendant une bonne demi-heure. Cette musique ne prendra jamais beaucoup de place, mais elle mérite une audition, à l'occasion, et elle renouvelle le répertoire. Tout compte fait, ce fut là le meilleur moment du concert.

QUATUOR À CORDES BOZZINI - Clemens Merkel et Geneviève Beaudry (violons), Stéphanie Bozzini (alto) et Isabelle Bozzini (violoncelle). Hier soir, église de la Purification de Repentigny. Dans le cadre du 25^e Festival international de Lanau-dière.

Programme :

Quatuor no 4, en do mineur, op. 18 no 4 (1799) - Beethoven

« Daydream Mechanics V » (2001) - Oesterle

Quatuor no 2 (1907-13) - Ives

FESTIVAL INTERNATIONAL Nuits d'AFRIQUE

LA SÉRIE GRANDS ÉVÉNEMENTS...

MONTRÉAL 16^e ÉDITION

11-21 juillet 2002

INFO FESTIVAL: 499-FINA
www.festnuitafric.com

BILLETTERIE:
Par téléphone (avec carte de crédit)
Admission: (514) 790-1245
Canada & États-Unis: 1 800 361-4595
Sur le net: www.admission.com
Au guichet central du FINA
KOLA NOTE (514) 274-9339
Et aux comptoirs suivants:
CLUB BALATTOU (514) 845-5447
SPECTRUM (514) 861-5851

<p>Judi 11 juillet, 20h30 Vox Global et Vox International présentent Vive la World! MÉGA CONCERT D'OUVERTURE Cheikha Rimitti (Algérie) & Invités Sahraoui (Algérie) SPECTRUM Prévente: 30\$/Porte: 35\$</p>	<p>Judi 11 juillet, 21h00 Vox Global et Vox International présentent Vive la World! P18 (Cuba) Issa Bagayogo (Mali) KOLA 25\$ NoTÉ</p>	<p>Vendredi 12 juillet, 20h30 Fémi Kuti & The Positive Force (Nigeria) Tère partie: M'Sao (Tchad) Prévente: 30\$ SPECTRUM / Porte: 35\$</p>	<p>Samedi 13 juillet, 21h00 Bouquet de Talents avec... Joe Trouillot (Haïti) Yanick Dutoit (Haïti) Harold Faustin (invité: Marie Vallée) Pierre-Michel Ménard (Haïti) SPECTRUM Prévente: 25\$ / Porte: 30\$</p>
<p>Dimanche 14 juillet, 21h00 Alpha Yaya Diallo (Guinée) Fodé Kouyaté (Guinée) KOLA 25\$ NoTÉ</p>	<p>Lundi 15 juillet, 20h30 Rokia Traoré (Mali) Super Rail Band (Mali) SPECTRUM Prévente: 25\$ / Porte: 30\$</p>	<p>Mardi 16 juillet, 20h30 Thomas Mafumo (Zimbabwe) 1^{ère} partie: Lorraine Klaassen (Afrique du Sud) SPECTRUM Prévente: 25\$ / Porte: 30\$</p>	<p>Profitez Des Forfaits Nuits D'Afrique! • Forfait 3 Spectacles: 50\$ (TTC) • Forfait 5 Spectacles: 70\$ (TTC)</p>

Et Beaucoup D'autres Spectacles Exceptionnels Dans Le Cadre Des Séries "Sélection" Et "Découvertes" À ne pas manquer! 4 méga concerts avant-première les 8, 9 et 10 juillet...informez-vous!!!

3064578A

DIQUES Nuits d'AFRIQUE

Québec

CDEC

faîtes-vous plaisir.

FMV

Ville de Montréal

rfoSAT

La Fondation SOCAN

Global

CH

Canada Economic Development

CITE 107.3 FM

CIAD

Canada Heritage

miX 96

today's best music

Conseil des Arts du Canada

La Presse

Canada Council for the Arts

Canada

FESTIVAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

Irrévocable, le jazz cubain... selon Chucho Valdés

ALAIN BRUNET

SI FIDEL considère comme « irrévocable » le socialisme cubain (il répliquait récemment au renforcement de l'embargo américain), Chucho Valdés en pense autant du jazz se déployant sur son île.

« Les musiciens ne sont pas politiques. Ils sont des êtres libres, ils vont où ils veulent », tient à préciser le pianiste, compositeur et leader, peu enclin à commenter cette dialectique dure entre W. Bush et Castro.

Entre le jazz et la musique cubaine, en tout cas, on parle d'un mariage de plus d'un demi-siècle, qui remonte à l'embauche du percussionniste Chano Pozo dans l'orchestre bebop de Dizzy Gillespie. Depuis lors, ce mariage se bonifie, et l'un de ses principaux artisans se nomme Jesus « Chucho » Valdés, monument de la musique cubaine sélectionné pour le deuxième volet de la série Invitation.

Contrairement à Omar Sosa ou Gonzalo Rubalcaba qui ont choisi de vivre à l'extérieur de leur pays, Chucho Valdés ne compte pas déménager. « C'est ma place », résume-t-il. Puisqu'il jouit d'un statut exceptionnel chez lui et qu'il peut circuler partout dans le monde lorsque bon lui semble, il se trouve très bien à la maison.

Véritable institution dans son pays, Chucho Valdés voit dans la culture cubaine une source inépuisable d'inspiration.

« Il est très important pour moi de poursuivre mes recherches dans les différentes villes et régions de Cuba, bien au delà de La Havane. Santiago, par exemple, est tellement différente de La Havane. Vous allez à Matanzas, la ville la plus proche de la capitale et déjà, vous changez de musique. Les congas y sont joués différemment, le son n'est vraiment pas le même. C'est pourquoi je ne cesse de faire la tournée des villes et régions afin d'y trouver mes racines et d'en témoigner par ma musique. Cette recherche m'apparaît sans fin. »

Joint au Brésil il y a quelques jours, Valdés se préparait avec enthousiasme à livrer quatre concerts consécutifs au Monument National en

autant de soirées — à compter de demain, 19 h. Laissons-lui le soin de présenter ce qu'il a imaginé pour le public montréalais.

« Le premier soir, amorce-t-il, est un duo avec le pianiste Kenny Barron. Il est un maître, un des meilleurs pianistes de tous les temps ! Je n'ai jamais fait de duo avec lui, mais nous avons participé ensemble à des jam sessions à New York, à la belle époque du club Bradley's —

fermé désormais. Je crois que nous formons une bonne combinaison, nous pouvons jouer avec le même feeling. »

Jeudi, un autre concept « new-yorkais » a été prévu pour faire tripper notre « invité » : accompagner Chucho Valdés le fameux contrebassiste Ron Carter et le batteur Idris Muhammad.

« Ron Carter, estime le pianiste cubain, est aussi un grand maître, il incarne à lui seul toute une école de la contrebasse. Je l'aime ! Par ailleurs, j'ai déjà joué avec Idris Muhammad à Montréal, dans le cadre du projet Crisol de Roy Hargrove. Si j'ai déjà présenté ce trio ? Non. C'est une idée des programmeurs du Festival de Montréal et c'est une idée magnifique. Un disque avec ça ? Peut-être. Chez Blue Note, avec qui je suis associé, peut-être sera-t-on intéressé à ce trio. »

L'institution Irakere

Le quartette cubain de Chucho Valdés, qui a déjà endisqué sur Blue Note, suivra vendredi.

« J'ai monté ce groupe il y a trois ans, raconte l'interviewé. Depuis, je ne me lasse pas de jouer avec ces musiciens fantastiques : Lazaro Rivero à la basse, Ramses Rodriguez à la batterie, Yaroldi Abreu aux congas, tous de La Havane. »

Ce projet l'excite-t-il davantage qu'Irakere, la plus célèbre formation de jazz moderne à Cuba ? « Non, répond illico son leader et fondateur. Irakere est un grand orchestre de 12 musiciens, un concept totalement différent. »

On comprendra le grand Chucho : Irakere, qui bouclera la boucle de la série Invitation (samedi), ne pourrait exister sans lui. Le voir quitter Irakere est impensable, en fait, car cette institution est au jazz cubain ce que furent les Jazz Messengers (de feu Art Blakey) au jazz afro-américain : une école, un centre de recrutement, un tremplin pour virtuoses. Jamais Art Blakey n'aurait laissé les Jazz Messengers, idem pour Chucho Valdés avec Irakere.

« J'y ai dirigé cinq générations de musiciens. Ça remonte à Paquito D'Rivera et Arturo Sandoval », lance notre interviewé, non sans enthousiasme.

Irakere présentera donc sa nouvelle mouture samedi prochain, ainsi que du matériel neuf. Soyons assurés de l'envergure de chacun de ses jeunes participants, repérés et recrutés par Chucho.

« J'aime ces jeunes, ils sont formidables ! » de renchérir le Art Blakey de La Havane, paternel à souhait.

« Prenez Irving Acao au saxo ténor, Roman Filii à l'alto, Basilio Marquez à la trompette, Jorge Luis Valdés à la guitare, ils sont en début de vingtaine et révèlent un talent hors du commun. En début de carrière, ils profitent du fait qu'Irakere est un nom connu de tous les amateurs de jazz. »

Et lorsque ces jeunes prodiges volent de leurs propres ailes ? Quand il n'y en a plus, il y en a encore, assure Chucho Valdés.

« À Cuba, nous pouvons toujours miser sur du nouveau talent. Prenez cette Tavera, une vibraphoniste de 18 ans, elle est extraordinaire ! Elle sera célèbre, j'en suis sûr. »

Et le piano cubain ? Forcément, Irakere ne recrute pas de claviéristes. Ce qui ne signifie en rien que Chucho Valdés ne se préoccupe pas de sa descendance pianistique.

« Selon moi, Gonzalo Rubalcaba demeure le meilleur, mais... très près derrière lui, il y en a six ou sept autres ! Roberto Carcasses, par exemple, s'affirme déjà comme un compositeur doué, tandis que Pirsó me rappelle Oscar Peterson... »

Irrévocable, le jazz cubain !

JESUS « CHUCHO » VALDÉS se produit quatre soirs consécutifs, du 3 au 6 juillet, au Monument National, à 19 h, dans le cadre de la série Invitation.

LE GRAND ÉVÉNEMENT - KING CHANGO

Esprit latin, sauce urbaine



ALEXANDRE VIGNEAULT

Il ne reste plus que quelques heures pour répéter vos roulements du bassin et vous astiquer les articulations des genoux.

Sur le coup de 21 h 30 ce soir, le cœur de Montréal se transportera d'un coup dans l'hémisphère sud pour la grande fête latine moderne mettant en vedette le groupe d'origine vénézuélienne King Chango. En d'autres mots, c'est aujourd'hui la Fiesta Nuevo Latino, le Grand Événement gratuit du 23^e Festival international de jazz de Montréal.

King Chango n'est pas un autre groupe de salsa banalement exotique et un peu vieillot. Son créneau, c'est plutôt la musique latine du XXI^e siècle. Dans la lignée des Mano Negra, Sergent Garcia ou Los de Abajo, le combo établi à New York donne l'heure juste sur la musique qui pétarade dans les rues de Mexico, Barcelone ou Caracas. De la salsa et de la cumbia, déclinée sur les modes ska, rap, drum'n'bass, rock et reggae.

« Mettre en valeur notre culture est une nécessité. Et les mélanges, c'est une façon de représenter les gens de ma génération, une façon différente de montrer qui nous sommes, nous, les latinos », avait déclaré le chanteur Andres « Blanquito Man » Blanco, début juin, lors de la conférence de presse annonçant la venue de son groupe au FIJM. King Chango, c'est l'évidence, se bat contre la perception voulant que la musique latine se limite à la salsa et à la pop jetable de Ricky Martin ou Christina Aguilera.

El Santo, le héros

Lancé l'année dernière par Luaka Bop, le label exotique de David Byrne, *The Return of El Santo* montre que King Chango possède un indéniable sens de la fête. Le El Santo fait référence à une figure mythique de la culture populaire latino-américaine. Un lutteur, un justicier au masque argent très présent à la télévision et au cinéma mexicain dans les années 1970. « El Santo, c'était comme Kiss pour moi », lance Blanquito Man, qui a vécu au Venezuela jusqu'à la fin des années 1980.

« El Santo est un héros national au Mexique, poursuit-il. La semaine, on pouvait le voir à la télévision ou au cinéma dans des trucs du genre *El Santo contre les femmes-vampires*. Durant la fin de semaine, dans des arènes de lutte. Quand j'étais jeune, j'étais fasciné par ce personnage masqué qui allait dans des soirées pour boire des martini et draguer les filles. »

« Intituler l'album *The Return of El Santo* était pour moi une façon de rendre hommage au personnage et, en quelque sorte, de le ramener à la vie. Sauf que cette fois, il se bat contre les politiciens corrompus et la brutalité policière. Il défend la population. Il est important de montrer que la musique a un sens, qu'elle peut contribuer à combattre le racisme et à partager des idées. »

King Chango reprend à son compte l'idée que la meilleure façon de manifester, c'est encore de faire la fête sur une musique torride. « Toutes les musiques que j'aime ont des liens avec l'Afrique, remarque Blanquito Man. La raison pour laquelle elles ont tant d'âme, un tel



Photo RÉMI LEMÉE, La Presse ©

Hier, au Métropolis, le groupe vénézuélien King Chango répétait le spectacle qu'il donnera ce soir, rue Sainte-Catherine.

rythme et une telle portée, c'est parce qu'elles sont animées par une nécessité de conserver l'espoir, de briser ses chaînes et de ne pas baisser les bras même si la vie ressemble à la fin du monde. Une façon aussi de faire la fête et de dire que, malgré tout, ça va aller. »

Pour faire de ce concert un événement très spécial, le Festival de jazz a joué l'entrepreneur entre le groupe de New York et deux artistes d'ici. King Chango sera notamment accompagné par la guitariste Paule Magnan et, pour deux chansons, par Shantal Arroyo, chanteuse des groupes Overbass et Colectivo. Des images de cérémonies santería, qui est à Cuba ce que le vaudou est à Haïti, seront projetées sur les gratte-ciel environnants et un mégajam impliquant une dizaine de percussionnistes sans doute recrutés au pied du mont Royal sont aussi au programme. Signalons finalement que le spectacle sera

retransmis par six écrans géants distribués dans le périmètre jazz.

Puisque le Grand Événement attire d'ordinaire une foule monstre, le FIJM conseille, comme d'habitude, l'utilisation du transport en commun. L'usage des poussettes est toléré quoique fortement déconseillé. En outre, les chaises pliantes, les chaises de jardin, les patins à roues alignées, planches à roulettes et vélos sont interdits de séjour.

« Chaussez vos souliers de danse, mettez des vêtements confortables, parce qu'on va suer beaucoup », prévenait Blanquito Man, il y a un mois. Vu le temps chaud et humide des derniers jours, sa prédiction tombe à pic !

Fiesta Nuevo Latino, mettant en vedette King Chango, ce soir, 21 h 30, Scène General Motors.

Autre texte en page C8

La chaleur fait peur aux festivaliers, mais pas à la Fanfare !

STÉPHANIE BÉRUBÉ

DÉJÀ, POUR le commun des mortels, il faisait chaud hier au Festival de jazz. Très chaud. Le soleil de plomb était doublement accablant pour les musiciens de la Fanfare du Festival qui, parfaitement vêtus pour une soirée fraîche d'octobre, se démenaient dans la rue. Leur ténacité a porté ses fruits : des centaines de festivaliers ont applaudi le passage de cette originale procession.

L'après-midi a été tranquille sur l'esplanade de la Place des Arts. L'imposant facteur humidex aura incité les festivaliers à se présenter plus tard, en début de soirée. Fait rare, le stationnement de poussettes était presque vide, au grand bonheur des parents qui avaient bravé cette chaleur suffoquante. Ces courageux ont eu droit à un après-midi de rêve avec leurs rejetons : pas d'attente. Ni pour le bricolage ni pour les autres jeux.

Vers la fin de l'après-midi, la foule a commencé à se faire plus dense. C'est à peu près à ce moment que la fête, pour les petits et les grands, a commencé avec le passage de l'irrésistible Fanfare du festival, un éclectique ensemble de musique et de mascottes qui allume inévitablement les visages, chaleur ou pas. Tous les soirs du Festival, la Fanfare fait son défilé, une heure de jolie folie contagieuse. Hier, à plus de 30 degrés Celsius, leur joie de vivre tenait de l'héroïsme.

« C'est vrai qu'on est fait forts », avouait Clermont Tremblay qui venait de passer une heure à jouer du tuba dans le sauna qu'était devenu le centre-ville en fin d'après-midi.

Depuis quatre ans, le Festival a sa parade. Les premières années, les musiciens dominaient dans la musique typique de la Louisiane. Maintenant, l'événement montréalais s'est doté d'un produit original. « On voulait lancer notre tradition à nous », explique Sylvie Perron, qui ouvre la voie au groupe, un énorme virement multicolore au bout des bras.

La joyeuse fanfare donne dans le Dixieland. Tout y passe durant les 60 minutes que dure le défilé : les classiques du genre et des succès québécois revus par le groupe, *Sauvez mon âme* de Luc De Laroche, pour ne nommer que celui-là. Et le public aime ? Il en est fou. Même les restaurateurs derrière leurs stands à hot-dogs tapent du pied quand le groupe passe devant eux.

Hier, on a vu des familles suivre les musiciens du départ à l'arrivée, où le groupe compte 29 participants, plusieurs personnages s'étant joints à cette grande kermesse en cours de route, dont un énorme alligator de peluche bleue porté par quatre messieurs. Qui peut résister à un géant alligator de peluche quant il fait 35 degrés Celsius ? Visiblement pas les enfants qui couraient après la bête. Et les parents qui couraient après les enfants.

La Fanfare du festival sera encore là aujourd'hui. Et aussi tous les jours jusqu'à dimanche. Elle débute juste en face du Complexe Desjardins et suit un trajet plus ou moins déterminé jusqu'au boulevard de Maisonneuve, près de la rue Jeanne-Mance.

2 JUILLET | NOS CHOIX

Voici la sélection de nos journalistes parmi les spectacles présentés à l'extérieur aujourd'hui.

Groove

Jusqu'ici, la scène Groove du Festival de jazz a tenu ses promesses. Sachant que le projet Les Robots est issu de la matière grise du claviériste québécois Dan Thoun, on se dit que ça devrait continuer en beauté. Une solution qui n'a rien de *cheap* pour ceux qui craignent de se noyer dans la foule qui va se masser de l'autre côté du Musée d'Art contemporain pour le Grand événement.

> Scène Groove, 22 h

World

Poursuivant leur travail amorcé avec Boukman Ekspéryans, groupe haïtien politiquement radical, Daniel « Dadi » Beaubrun et sa sœur Marjorie reviennent faire danser Montréal avec Lataye. Au menu, des mélodies qui s'agrippent à l'oreille, des rythmes antillais et du vaudou. Envoûtante perspective, n'est-ce pas ?

> Scène Tropiques, 19h30

cyberpresse.ca Retrouvez nos critiques, nos entrevues et l'horaire des événements du Festival de jazz à www.cyberpresse.ca/jazz

FESTIVAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

Soufflés par Dianne Reeves, LA chanteuse de jazz

ALAIN BRUNET

MI-QUARANTAINE, trophées Ella-Fitzgerald (qu'on lui a remis hier) et Grammy en poche, elle peut prétendre au trône de LA chanteuse de jazz. Souveraine dans un Théâtre Maisonneuve rempli à capacité, cette bombe d'énergie a littéralement soufflé le public.

Dans un contexte très jazz (l'instrumentation était essentiellement acoustique), Dianne Reeves aura livré ses grands succès et les standards qu'elle maîtrise le mieux — dont *Nine*, *Testify*, *Lullaby of Birdland*, *Misty* ou même *Suzanne* de notre Leonard Cohen national. Elle aura fait dans le blues cochon, la soul lascive, le swing léger, le bebop aérien ou la percussion afro-cubaine, elle aura été jazz sur toute la ligne en cette soirée de lundi.

Pourquoi, au fait, doit-on la considérer actuellement comme LA chanteuse de jazz ?

Parce que Dianne Reeves réunit toutes les caractéristiques essentielles aux grandes performers.

Parce qu'elle convie toutes et tous à une vraie rencontre avec la tradition du chant jazzy au féminin.

Parce qu'elle scatte comme peu de chanteuses sont capables de le faire en 2002.

Parce que cette mezzo aborde la voix comme un instrument, caractéristique fondamentale d'une grande chanteuse de jazz.

Parce qu'elle a suffisamment de force pour transcender les accomplissements de ses aînées, sans toutefois prétendre à la révolution.

Parce qu'elle aborde le jazz à la fois comme un art sérieux et une forme accessible de divertissement, d'où ce vaste public qui l'adule.

Parce que la dimension autobiographique de son art permet à n'importe qui de s'identifier à cette tradition jazzistique à laquelle elle souscrit. À travers sa propre histoire racontée avec une simplicité désarmante, Dianne Reeves fait découvrir les fondements de la culture afro-américaine. Cette chanteuse hors pair finit même par chanter ses anecdotes, autre forme d'impro qui lui confère une originalité certaine.

Évidemment, tout n'est pas parfait chez Dianne Reeves. On ne dira pas grand bien de ses propres textes, écrits plus ou moins au premier degré. On sera peut-être dérangé par les contours autoritaires de sa personnalité, par ce côté défonceuse de portes. Dianne Reeves travaille plus en force qu'en douceur, elle a le défaut de sa qualité. Avez-vous saisi qu'elle ne peut prétendre à un art profondément singulier. Qu'elle n'est pas une tête chercheuse, malgré sa forte et singulière personnalité.

So what ? Ne l'aimons-nous pas ainsi, LA chanteuse de jazz ?

Quarante minutes passées au Gesù, par ailleurs, m'auront convaincu des origines manouches de Birelli Lagrene, as guitariste qui a souvent dérapé vers un jazz-fusion nettement moins subtil que celui imaginé par le mythique Django Reinhardt.

À moins d'une prise de son décevante, il faudra endisquer ce qu'on a entendu dimanche au Théâtre Maisonneuve. Ami intime du regretté Astor Piazzolla, Richard Galliano y avait préparé un hommage à la hauteur de son regretté mentor, l'étiquette française Dreyfus était dans le coup pour immortaliser l'événement. Son propriétaire (Francis Dreyfus) devrait repartir de Montréal avec de précieuses bandes sous le bras.

Nous pouvions compter sur le meilleur homme disponible pour commémorer le



Photo MARTIN CHAMBERLAND, La Presse ©

La chanteuse Dianne Reeves a offert hier au Théâtre Maisonneuve l'un des concerts les plus attendus du Festival. Un peu plus tôt dans la journée, la chanteuse américaine avait reçu le prix Ella-Fitzgerald réservé aux grandes dames du jazz.

10^e anniversaire de la mort du bandonéoniste et compositeur — qu'on a baptisé Piazzolla Forever pour des raisons qu'on devine. Richard Galliano n'est ni argentin, encore moins un authentique tanguero, on en convient. Mais le Français est le plus grand virtuose de l'accordéon sur la planète jazz, doublé d'un bandonéoniste des plus accomplis. En prime, il était un intime de Piazzolla, dont il a parfaitement saisi l'esthétique. Alors ? Alors cet hommage fut magnifique.

Cette rage de vivre dans la grâce et la finesse, ces effluves de nostalgie, ces évocations directes de la modernité, bref toute la symbolique du tango, le vieux comme le contemporain (brillamment réformé par Piazzolla), était respectée à travers cette performance mémorable.

En toute maturité, Richard Galliano a ménagé ses effets et rarement procédé à la démonstration de ces hallucinantes capacités techniques — entre autres lorsqu'il a servi au public une version solo de *Libertango*, hymne suprême à l'indépendance d'esprit.

Au Club Soda, également dimanche, la Suisse Susanne Abbuehl a satisfait pleinement mes attentes. Ce propos si fin, si personnel, était celui d'une artiste dont les antennes captent tout ce que l'univers comporte d'essentiel. Chez Abbuehl, dont la voix légèrement voilée est identifiable dès la première mesure, tout est fragile, tout est délicat, tout est tenu. Et pourtant, l'alliage proposé est si solide.

D'entrée de jeu, la chanteuse a installé une atmosphère éthérée, profondément sensuelle, fondée sur une communication parfaite avec ses musiciens — le clarinetiste Christof May, le pianiste Wolfert Brederode et le batteur Samuel Rohrer. Avec quelques pièces inédites en prime, elle nous aura servi grosso modo le contenu de son disque *April*, un grand cru ECM,

truffé de relectures concluantes (plusieurs titres de Carla Bley, notamment) et de créations originales (de son cru et de son pianiste), un disque aussi tapissé de poésie de son cru (et de l'auteur E.E. Cummings) ou même empreint de musique classique indienne.

Applaudie chaleureusement par un public venu à sa découverte, donc loin de lui être acquis d'emblée, elle a posé les bases d'une relation à long terme avec les jazzophiles montréalais. La bonne nouvelle risque de se répandre comme une traînée de poudre.

Autre concert marquant au programme dominical, le guitariste Eivind Aarset. Comme le laissait prévoir ses deux excellents disques créés sous la bannière Électronique Noire (étiquette Jazzland), le guitariste norvégien a offert une performance visionnaire au Gesù.

Près de deux heures de grande musique improvisée, en phase parfaite avec la période actuelle. Planante, poudreuse, tellement septentrionale (qui nous convient d'emblée), cette oeuvre se fonde aussi sur des rythmes lourds et costauds.

Non seulement ces longues plages improvisées puisent dans une culture des plus éclectiques (Brian Eno, Jon Hassell, Soft Machine, David Torn ou même Miles Davis, époque *Bitches Brew* et *In A Silent Way*), mais encore s'inspirent-elles des plus récents acquis de la scène électronique.

Entre autres, on aura eu droit à des motifs plus ou moins drum'n'bass exécutés par le bassiste Marius Julian Reksjoe, la batterie jouée en direct fut serties d'échantillonnages numériques balancés par le fute Wetle Holte, les guitares d'Aarset furent empreintes de riches textures et de solos on ne peut plus inspirés.

Visionnaire, je vous dis.

Le Montreal Jubilation Gospel Choir

PHILIPPE RENAUD
collaboration spéciale



DANS LE petit monde du gospel, le Montreal Jubilation Gospel Choir s'est taillé une place de choix. Depuis sa modeste création il y a 20 ans, la chorale a su déployer son talent sur toute la planète, faisant paraître au passage huit albums — dont le plus récent, *Jubilation VIII*, érige des ponts entre la musique spirituelle afro-américaine et les chants africains. Le fondateur de la chorale, Trevor W.

Payne, formé en direction d'orchestre à l'Université McGill, répond à nos cinq questions.

Q Devons-nous vous appeler Révérend, M. Payne ?

R Non, non ! Je ne sais pas trop d'où vient cette ruine, en réalité. Peut-être que les gens faisaient des farces à ce propos, mais je me suis rendu compte que les médias francophones, en particulier, avaient accroché là-dessus. Je ne suis pas un prêtre, seulement un musicien. C'est drôle : à la blague, on a aussi surnommé Ray Charles « *the high priest* »...

Q Donc, il n'est pas nécessaire d'être religieux pour interpréter du gospel ?

R Bien sûr que non. Le gospel, évidemment, est une musique complètement spirituelle, c'est la base. Mais c'est également une forme importante d'art vocal américaine qui a durablement influencé la musique populaire.

Q Quelle différence faites-vous entre le gospel et ce qu'on appelle les *negro-spirituals* ?

R La différence est de taille. Il y a deux types de musique religieuse afro-américaine : le gospel et les *negro-spirituals*. Les *negro-spirituals* sont des chants d'esclaves noirs interprétés, à leur façon, la musique de leurs maîtres blancs, en l'occurrence celle qu'ils entendaient à l'église (les chorales blanches). C'est donc une chorale d'esclaves qui s'efforçaient de sonner comme les chorales européennes. Le gospel a ses racines ailleurs ; ces esclaves y injectaient davantage de leurs influences africaines et ne s'efforçaient pas de sonner comme les chorales européennes.

Q Pour le Montreal Jubilation Gospel Choir, vous avez préféré interpréter le répertoire gospel plutôt que celui des *negro-spirituals*...

R Le *negro-spiritual* est enseigné dans les facultés de musique : les structures et les harmonies de ces pièces sont infiniment plus complexes que celles du gospel. Lorsque j'ai commencé à recruter des chanteurs, pas forcément des professionnels, je trouvais qu'il serait moins décourageant de s'attaquer à un répertoire qui s'apprendrait plus aisément.

Q En 20 ans d'existence, la chorale a acquis une enviable réputation internationale, vous avez tourné partout dans le monde, vous avez fait paraître nombre d'albums... Avez-vous encore des défis à relever ?

R Pendant un certain temps, je ne voyais plus ce qu'on pourrait faire de plus, me demandant s'il ne vaudrait pas mieux tourner la page. Mais depuis quelques mois, j'ai de nouveaux projets. Récemment, je suis devenu manager de trois chanteuses de la chorale — trois sopranos aux voix superbes. En plus d'être leur *coach* vocal, je vais produire leur prochain album, qui sera également gospel, mais seulement à trois voix.

Le Montreal Jubilation Gospel Choir se produit au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts, le 3 juillet à 18 h.

Soirée sous les tropiques

PHILIPPE RENAUD
collaboration spéciale

PROGRAMME DOUBLE de classe à la salle Wilfrid-Pelletier hier soir : l'unique Mama Africa, Miriam Makeba, et la « mas sexy » Omara Portuondo faisaient ressentir aux spectateurs la chaleur et l'humidité que les autres festivaliers enduraient à l'extérieur. Ce fut un torride et mémorable spectacle qu'ont offert ces deux légendes vivantes, très généreuses dans leur tour de chant.

Chacune d'elles disposait de 1h15 pour enchanter le public, qui emplissait la salle jusqu'au troisième balcon. La soirée a commencé vers 20h30 avec Miriam Makeba, que nous avons vue la dernière fois à Montréal en 2000, dans le cadre du Festival des Nuits d'Afrique.

Tous nos respects pour cette vénérable dame, qui a eu 70 ans cette année. Si elle paraissait essoufflée entre les chansons, lorsqu'elle nous adressait la parole, sa voix, elle, n'avait rien perdu de sa puissance. Un peu éraillée, certes, mais imposante, juste, touchante. Les clics de sa langue venaient ponctuer ses mots, les quelques pas de danse la rajeunissaient à vue d'œil. Le spectacle, semé de ses hits, était moins rythmé que lors de son dernier passage, mais tout aussi apprécié.

Pourtant, l'accueil le plus chaleureux ne fut pas réservé à la plus grande chanteuse africaine contemporaine, mais plutôt à Omara Portuondo, découverte par le grand public grâce au Buena Vista Social

Club. À mesurer l'euphorie dans la salle, la musique cubaine n'est pas près de passer de mode !

Elle a livré la marchandise de façon grandiose, M^{me} Portuondo. Armée d'un solide orchestre (sept cuivres, trois percussionnistes, un pianiste, un contrebassiste), secondée par son mari, le papi Ariel Portuondo (guitariste), la chanteuse cubaine n'a pas mis de temps à emballer la foule. Au milieu de la troisième chanson, la foule du parterre et des balcons ne tenait plus sur son siège. Et cette voix sensuelle, déchirante, qui vous porte jusqu'aux mers du Sud... C'est à regret que je l'entends encore chanter, au moment d'écrire ces lignes.

Le succès de cette soirée vient mettre un baume sur celle de dimanche, toujours à Wilfrid-Pelletier. Voilà une performance qui n'aura pas fait l'unanimité : Lauryn Hill débarquait sur la grande scène, peut-être trop grande pour ce que cette artiste avait à offrir. Ou bien n'était-ce tout simplement pas la bonne salle pour présenter un tel spectacle ? L'artiste s'est révélée égale à son dernier album, *MTV Unplugged vol. 2*, au bonheur des amateurs... et à la frustration des autres !

Avec un retard de 15 minutes, Lauryn Hill s'était installée sur scène. Sans fla-fla, sans présentation, les lumières étaient encore toutes allumées lorsqu'elle s'est dirigée vers son banc, l'air détendue.

Guitare au cou, elle a commencé par nous interpréter deux chansons toutes fraîches. Derrière elle, batterie, percussions et basse électrique attendaient patiemment qu'on use d'elles. Durant les 75 minutes que



Photo MARTIN CHAMBERLAND, La Presse ©
L'unique Mama Africa, Miriam Makeba.

nous avons vues, un batteur a accompagné la voix des Fugees qu'à deux ou trois reprises seulement.

Cette première heure était principalement constituée des nouvelles chansons de son dernier album, des chansons qui passent pour agréables, mais certainement pas aussi mémorables que celles de *The Miseducation of Lauryn Hill*, son premier disque.

Le problème avec sa performance est de taille : elle ne sait pas jouer de la guitare. C'était évident sur le disque, ça devient navrant sur scène. Navrant parce que ses chansons sont construites autour de trois maigres accords, et que par surcroît, elle ne sait pas les terminer. Après avoir débité le texte de belle façon de sa voix chaude et

puissante, la *songwriter* étirait les finales, martelant toujours les trois mêmes accords... On aurait dit qu'elle s'écoutait jouer (mal).

À sa décharge, soulignons qu'elle a réussi à installer à elle seule une ravissante ambiance dans la salle Wilfrid-Pelletier, ce qui n'est pas une mince affaire. Beaucoup de charisme, la demoiselle, beaucoup de jasette aussi : à un moment donné, elle a eu une discussion avec l'un des fans à la première rangée !

En quittant, deux spectateurs insatisfaits m'ont abordé. Ils étaient sortis de la salle très déçus du spectacle. Nous avons discuté dans l'escalier : visiblement, ils étaient plus ou moins au courant du virage esthétique de Lauryn Hill. Mais surtout, ils regrettaient d'avoir déboursé autant (les deux avaient des sièges au parterre) pour un spectacle aussi approximatif, se demandant pourquoi diable l'avoir programmé à la Place des Arts. Question tout à fait légitime, à la lumière de la performance entendue dimanche soir.

À l'extérieur

N'insistons pas sur la météo, qui a été favorable aux festivaliers durant tout ce beau week-end. Dimanche soir dernier, le public s'est déplacé en moins grand nombre que vendredi et samedi soir. Et lundi, nous pouvions reconnaître les vérais, ceux qui n'ont pas peur de débiter la semaine de travail après avoir passé la soirée au jazz ! Ils étaient moins nombreux, mais fervents.

Quelques spectacles ont retenu

notre attention. D'abord, un petit conseil à ceux qui se déplaceront aujourd'hui pour le Grand Événement : si vous finissez par avoir marre de vous faire marcher sur les pieds, courez voir Lynn Taitt & The Jets (Terre-plein Maisonneuve, 20h et 22h). Totalement réjouissant.

Le fameux guitariste-étoile de la période rocksteady est en grande forme, et joue aussi bien de sa guitare que du steel-pan. La musique passe du ska au rocksteady, vous accroche le sourire aux lèvres et occasionne de sérieuses démangeaisons dans les mollets. Vous passerez un beau moment, garanti ! Bonne note aussi pour le Ark of Infinity, qui a conjugué dub, reggae et jazz ce week-end avec brio.

Du côté du terre-plein entre les rues Jeanne-Mance et Bleury, le duo Bumcello a épaté la galerie dimanche et lundi soirs. Ça prend de l'inventivité pour nourrir une musique seulement à l'aide d'un violoncelle électrique (serti de pédales d'effets) et d'une batterie ; le duo y arrive brillamment, parcourant les influences funk, rock, breakbeat, hip hop et world (le passage arabisant a été fort applaudi !) de leurs seuls instruments.

Enfin, une courte incursion devant la scène principale pendant le spectacle des Cool Crooners nous a fait regretter de ne pas en avoir vu assez. Les papis zimbabwéens, à l'aise devant des milliers de gens (et dans leurs vestons blancs !), chantaient le jazz et les rythmes africains avec entrain, esquissant même quelques habiles pas de danse. Charmant comme tout !

General Motors du Canada Limitée

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

UNE INITIATIVE PARALLÈLE AU FESTIVAL

Le Festival vous invite à encourager les bars qui présentent du jazz à l'année

Du 27 juin au 7 juillet 2002

BUBBLES Bar à champagne et Lounge
3553, boul. St-Laurent, Montréal (514) 848-0200

27 juin	17H00	DJ Vyktor Zaa	8\$
28 juin	23H00	Combo Nouveau avec Jocelyn Cano accompagné de DJ Vinchenzo	8\$
29 juin	23H00	DJ Eddy Jasmin	8\$
30 juin	22H00	Soirée Ice Cream Sunday avec DJ Invités	6\$
1 ^{er} juillet	22H30	Mood Ensemble	6\$
2 juillet	22H30	Nigel and the Jazz Extension	6\$
3 juillet	22H00	Soirée « Stardom » avec DJ Eddy Jasmin	8\$
4 juillet	22H30	Moka Mocha	8\$
5 juillet	23H00	Combo Nouveau avec Jocelyn Cano accompagné de DJ Vinchenzo	8\$
6 juillet	22H30	Soirée Brésilienne-urbaine-funk avec Gaïa	8\$
7 juillet	21H00	Soirée Ice Cream Sunday avec DJ Invités	6\$

B'BOPS
3603, boul. St-Laurent, Montréal (514) 284-9575

22H00

28 juin	Jim Zeller & Joe Jammer de Chicago	9\$
29 juin	Michelle Sweeney	9\$
30 juin	Carzy Rythm Daddies	5\$
1 ^{er} juillet	Souffl' R&B/Funk	Gratuit
2 juillet	Invité surprise	
3 juillet	Bombay Records présente: Patrick Dream	5\$
4 juillet	Fat Black Pussy Cat	6\$
5 juillet	Freddy James	9\$
6 juillet	Aliens	9\$

PUB QUARTIER LATIN
318, rue Ontario Est, Montréal (514) 845-3301

22H00

28 juin au 7 juillet	Jazzy Jam Nights avec: Skip Bey / Tim Jackson / Jim Hillman et leurs invités	Prix variables
----------------------	--	----------------

JELLO BAR
151, rue Ontario Est, Montréal (514) 285-2821

22H00

27 juin	Hype House Jassic avec Jojoflores	8\$
28 juin	Chris Mellington and « Handel With Care »	9\$
29 juin	Madcaps	9\$
2 juillet	French Flaveur	5\$
3 juillet	Joe Armando y Su Grupo Picante	7\$
4 juillet	Jephthé Guillaume	8\$
5 et 6 juillet	Dorian Sherwood	9\$

LE SWIMMING
3643, boul. St-Laurent, Montréal (514) 282-7665

22H30

27 juin	Chastity/Sule	6\$
28 juin	Madcaps	6\$
29 juin	Dibondoko	6\$
30 juin	Urban Soul	6\$
3 juillet	Hommage à Django Reinhardt	6\$
4 juillet	Grand Theft Bus	6\$
5 juillet	Liquid Groove	6\$
6 juillet	Park Side Jones	6\$

LUBA LOUNGE
2109, rue Bleury, Montréal (514) 288-LUBA

22H00

27 juin au 4 juillet	Soirée Confluence avec DJ Dublin & Jonnie Jungle	Gratuit
28 juin au 5 juillet	Soirée « Chillincycypherizm » avec DJ Godfather	Gratuit
29 juin au 6 juillet	Soirée « Deep & Delicious » avec DJ 76	Gratuit
30 juin au 7 juillet	Soirée Rewind avec DJ Chris	Gratuit
1 ^{er} juillet	Soirée « The Moment » avec Le Luba Lounge House Band	Gratuit
2 juillet	Soirée « Beats by design » avec DJ Radam	Gratuit
3 juillet	Soirée PhatCamp avec DJ Jonnie Jungle & Dobiiegillis	Gratuit

UPSTAIRS
1254, rue Mackay, Montréal (514) 931-6808

23H00

27 juin au 1 ^{er} juillet	Jeff Johnston Group Jam Session avec invité spécial Curtis Lundy	Gratuit
2 juillet	Le Jeff Johnston Group Jam Session	Gratuit
6 juillet		

Présentez-vous dans un des bars «Vie de Nuit» du Maurier et courez la chance de gagner une paire de billets pour Une Soirée avec Remy Shand le 7 juillet présenté par Rythmes du Maurier.

Vie de nuit du Maurier

Rosemary Clooney disparaît

Associated Press

LOS ANGELES — L'étoile Rosemary Clooney s'est éteinte. La blonde Américaine à la voix douce, dont un duo avec Bing Crosby a été immortalisé au cinéma (*White Christmas*) et qui avait ressuscité sa carrière après l'avoir pratiquement anéantie en sombrant dans la drogue et l'alcool, avait 74 ans.

La chanteuse est morte samedi vers 18 h, entourée de sa famille, à son domicile de Beverly Hills. Elle avait été hospitalisée en juin à la suite de la réapparition d'un cancer.

Rendue célèbre en 1951 avec son disque *Come on-a My House*, elle était devenue une étoile de la télévision et même du cinéma. Mais sa carrière avait connu une éclipse à la suite de son mariage avec l'acteur José Ferrer et de la naissance de leurs cinq enfants. Le couple a divorcé, et les tentatives de Rosemary Clooney de remonter sur scène ont été compromises par son comportement erratique. Internée dans un hôpital psychiatrique, elle a progressivement remonté la pente et réussi à renouer avec le succès vers la fin des années 1970.



Rosemary Clooney

Maintenant à l'affiche! 18 artistes sur scène!

cinémashow

Les meilleures scènes de films en chanson et en danse

«Les grands airs s'enfilent comme un collier de perles...» Claude Deschênes Radio-Canada
«Une revue musicale qui nous en met plein la vue et les oreilles.» Jean Beaunoyer La Presse
«... de superbes chorégraphies, des voix exceptionnelles.» Francine Grimaldi Radio-Canada

Idee originale : Steve Zalac Jr • Mise en scène : Pierre Boileau
Directeur musical : Luc Boivin • Chorégraphe : Manon St-Laurent
Images : Erick Villeneuve

Les Crooners chantent

TOM JONES ET ANGELBERT HUMPERDINCK

DU 8 JUILLET AU 19 SEPTEMBRE

Les lundis, mardis, mercredis et jeudis à 13 h 30

Matinée 12\$

14 personnes sur scène!

Les Crooners interpréteront les plus grands succès de Tom Jones et Engelbert Humperdinck... deux des plus grands crooners et sex-symbols de la chanson!

Un rendez-vous à ne pas manquer!

AU CASINO DE MONTRÉAL

SPECTACLE à compter de 39 \$ • SOUPER-SPECTACLE à compter de 65 \$

EN VENTE* À LA BILLETTERIE DU CASINO DE MONTRÉAL, SUR LE RÉSEAU ADMISSION AU (514) 790-1245 OU AU 1 800 361-4595 ET DANS INTERNET AU WWW.ADMISSION.COM

LE PRIX D'UN BILLET COMPREND LES TAXES, LE STATIONNEMENT, LE VESTIBULAIRE ET LE POURBOIRE SUR LA PORTION REPAS DU SOUPER-SPECTACLE.

* Moyennant les Frais de service. Accès réservé aux personnes de 18 ans et plus.

Découvrez les Forfaits 5 diamants du Cabaret du Casino au (514) 392-2749

CHAQUE FORFAIT COMPREND : UN REPAS POUR 2 PERSONNES AU RESTAURANT NUANCES, 2 BILLETS POUR LE SPECTACLE EN SOIRÉE, DES JETONS-CADEAUX ET DES SURPRISES... AVEC OU SANS HÉBERGEMENT.

www.cabaretducasino.com

Radio-Canada

CASINO de MONTRÉAL

La Presse CKOI 96.9 FM Showbiz.net

Vous invitent à assister à l'avant-première de

Cet Été Ce Petit Fera Son Chemin

PETTIT STUART 2

19 juillet

LE JEUDI 18 JUILLET À 19H00 au cinéma Quartier Latin 350, rue Emery

Pour participer : Remplissez le coupon de participation et postez le à l'adresse indiquée. L'annonce sera publiée du 2 au 7 juillet. Les gagnants seront tirés au hasard chez Communications SaVi Inc. le 10 juillet 2002.

Concours Le Petit Stuart 2 / 640, St-Paul O. # 200, Montréal, (Qc.), H3C 1L9

Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____ Code postal: _____

Téléphone (jour): _____ Téléphone (soir): _____

Les fac-similes ne sont pas acceptés. La valeur totale des prix est de 1 200 \$

En attente de classement Règlements disponibles chez **Communications SaVi**

À L'AFFICHE DÈS LE 19 JUILLET !

GRATUIT!

Le party le plus chaud de l'été!!!

Le Festival International de Jazz de Montréal présente

Le Grand Événement General Motors

FIESTA

nuevo latino

AVEC **King Chango** (VENEZUELA)

Diffusion en direct sur **TV5 Global**

Scène **General Motors**

Ce Soir 2 juillet à 21 h 30

Du jazz, à perpétuité

Le Festival rend hommage à trois amis

STÉPHANIE BÉRUBÉ

LE PRODUCTEUR Alain de Grosbois possède ce dont rêvent plusieurs festivaliers, mais que pratiquement aucun ne possède : « une passe noire ». La précieuse carte autour du cou, il peut assister à n'importe quel spectacle en salle inscrit à l'horaire du Festival international de jazz. Et ce, jusqu'à la fin de ses jours.

Seulement trois personnes possèdent ce laissez-passer honorifique : le jazzman Oliver Jones, Robert Daudelin, directeur de la Cinémathèque québécoise, et Alain de Grosbois. Les trois chanceux ont en commun d'être des fous furieux



FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTRÉAL

du jazz et d'avoir été précieux pour l'organisation de l'événement. Le premier pour y avoir donné de nombreux concerts ; les deux autres, pour avoir cru au Festival de jazz à un moment où il

s'agissait d'un événement marginal et où les commanditaires ne frappaient pas à la porte des organisateurs.

« Ils nous ont dit que la passe était bonne à perpétuité, raconte

Alain de Grosbois. Ça fait un peu funèbre ! » Il n'empêche que l'heureux récipiendaire n'a pas pris de temps à mettre sa carte autour de son cou et à se présenter à un concert. Le portier n'a pas reconnu le laissez-passer et lui a demandé de s'identifier...

Alain de Grosbois raconte l'anecdote avec humour, lui qui a été aussi flatté que surpris de recevoir la précieuse carte par la poste, il y a quelques jours, avec un petit mot du président du Festival international de jazz de Montréal, Alain Simard.

Qu'a donc fait le producteur pour mériter un tel honneur ? Il était là au tout début du Festival.

Alain de Grosbois fréquentait les clubs de jazz à Montréal avant même d'avoir l'âge qu'il faut pour se rendre dans un débit de boissons. Tombé dedans quand il était petit, comme diraient les Gaulois.

Il est ensuite devenu amateur de radio, à la Société Radio-Canada, et captait des concerts présentés en ville pour les offrir ensuite à ses auditeurs. Or, pour présenter une programmation de qualité à la radio, il fallait avoir des concerts de qualité. Alain de Grosbois a travaillé avec Alain Simard et André Ménard pour faire venir à Montréal des artistes de calibre international. Avec la Société Radio-Canada comme employeur, il pouvait financer des spectacles pour le Festival. « Une forme de commande », dit l'amateur qui avoue avoir eu quelques bonnes discussions quant au choix des artistes

avec Simard et Ménard.

Il a aussi contribué au développement de la scène locale en créant, toujours avec ces deux joyeux lurons, une compétition pour les jeunes jazzmen. Le premier gagnant s'appelait... Michel Donato !

Alain de Grosbois a pris sa retraite en 2000, après avoir animé plus de 30 ans à la radio d'État et offert plus de 1500 captations à ses auditeurs gâtés. Maintenant, à son tour de se gêner. Même s'il continue d'enregistrer des disques, dont les derniers Jean-François Groulx et Bernard Primeau, il sera spectateur aussi souvent que possible. Et il visitera ses amis qui travaillent encore dans l'ombre, car en plus du privilège d'assister aux concerts du festival, son laissez-passer lui permet de traîner en coulisse une fois le spectacle terminé. Si les portiers le laissent rentrer, bien sûr !

CONCOURS

150 paires de billets à gagner

POUR UNE SOIRÉE AVEC REMY SHAND

LE 7 JUILLET AU MÉTROPOLIS À 21H 30

REMY SHAND

L'AUTEUR COMPOSITEUR INTERPRÈTE DU CÉLÈBRE SUCCÈS TAKE A MESSAGE

EN COLLABORATION AVEC **La Presse**

POUR OBTENIR VOTRE PAIRE DE BILLETS AFIN D'ASSISTER AU SPECTACLE PRIVÉ DE REMY SHAND, DÉCOUPEZ CETTE ANNONCE ET PRÉSENTEZ-VOUS LE JEUDI 4 OU LE VENDREDI 5 JUILLET ENTRE 9H ET MIDI OU ENTRE 13 H ET 17 H À CKOI, 211 AVENUE GORDON, VERDUN (MÉTRO DE L'ÉGLISE)

PREMIER ARRIVÉ, PREMIER SERVI!

UNE SOIRÉE AVEC REMY SHAND PRÉSENTÉ PAR **RYTHMES** du Maurier

PLUS D'UN MILLION D'INTERNAUTES MERCI!



AMC

www.moviewatcher.com

ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX - AUCUN LAISSE-PASSER ACCEPTÉ () PARENTHÈSES-PRIX SOIRÉES DOUCES DE 6,25 \$

FORUM 22

2313, rue Sainte-Catherine Ouest (514) 904-1250

MR. DEEDS (G) (3 ÉCRANS) (ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX) MAR 12:15, 1:00, 1:45, 2:30, 3:30, 4:15, (5:00), (6:00), 6:45, 7:30, 8:30, 9:15, 10:00, 11:00, 11:45 MER-JEU 12:15, 1:00, 1:45, 2:30, 3:30, 4:15, (5:00), (6:00), 6:45, 7:30, 8:30, 9:15, 10:00	LILO & STITCH (G) (2 ÉCRANS) MAR-MER 12:15, 1:00, 2:30, 3:15, (4:45), (5:30), 7:00, 7:45, 9:15, 10:00 JEU 12:15, 1:00, 2:30, 3:15, (4:45), (5:30), 7:45, 9:30, 10:00	IRREVERSIBLE (18+) (SOUS-TITRES EN ANGLAIS) MAR-12:20, 2:45, (5:15), 7:40, 10:15
THE DANGEROUS LIVES OF ALGER BOYS (13+) MAR-JEU 1:45, (4:30), 7:10, 9:45	WINDTALKERS (13+) LUN-JEU 12:30, 3:30, 6:30, 9:30	SPRIT: STALLION OF THE CIMARRON (G) MAR-JEU 12:15, 3:15, (5:30), 7:45, 9:50
THE BOURNE IDENTITY (13+) (3 ÉCRANS) MAR 12:15, 1:00, 2:00, 3:00, (4:00), (5:00), (6:00), 7:00, 8:00, 9:00, 10:00, 11:00, 11:45 MER-JEU 12:15, 1:00, 2:00, 3:00, (4:00), (5:00), (6:00), 7:00, 8:00, 9:00, 10:00, 10:45	THE BOURNE IDENTITY (13+) (3 ÉCRANS) MAR 12:15, 1:00, 2:00, 3:00, (4:00), (5:00), (6:00), 7:00, 8:00, 9:00, 10:00, 10:45	OF BEING EARNEST (G) MAR-JEU 12:30, 2:45, (5:15), 8:00, 10:25
LIKE MIKE (G) (COMMENCE DEMAIN) (ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX) MER-JEU 12:30, 1:15, 3:00, 3:45, (5:25), 6:30, 7:50, 9:00, 10:15	AMEN (G) (VERSION ANGLAISE) MAR-JEU 1:05, (4:00), 7:00, 10:00	ABOUT A BOY (G) (2 ÉCRANS) MAR 1:10, 2:15, 3:35, (5:00), (6:00), 7:30, 8:30, 10:05, 11:00
AMEN (G) (VERSION ANGLAISE) MAR-JEU 1:05, (4:00), 7:00, 10:00	DIVINE SECRETS OF THE YA-YA SISTERHOOD (G) (2 ÉCRANS) MAR 12:15, 2:00, 3:00, (4:45), (5:45), 7:30, 8:30, 10:15, 11:15	UNFAITHFUL (13+) (ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX) MAR-JEU 1:15, (4:15), 7:20, 10:15
L'ODYSEE D'ALICE TREMBLAY (G) (SOUS-TITRES EN ANGLAIS) (ÉVÉNEMENTS SPÉCIAUX) MAR-JEU 1:30, (4:00), 7:00, 9:30	THE YA-YA SISTERHOOD (G) (2 ÉCRANS) MAR 12:15, 2:00, 3:00, (4:45), (5:45), 7:30, 8:30, 10:15, 11:15	MONSOON WEDDING (G) (SOUS-TITRES EN ANGLAIS) MAR-JEU 2:10, (4:55), 7:40, 10:20

CINÉMAS GUZZO

COUCHE-TARD VENDREDI, SAMEDI, DIMANCHE & MARDI

CINEPLEX ODEON

PV PRE VENTE ACHAT DE BILLET 3 JOURS À L'AVANCE CINÉGUICHET® 514-849-FILM (3456) SDH NUMÉRIQUE

QUARTIER LATIN 350, rue Emery (angle St-Denis) 514-849-FILM-111	SIÈGES DISPOSÉS EN GRADINS (Sightline seating™)	PV
TANGUAY (G) Mar. 1:20, 7:00 Mer. 12:15, 7:00, 9:15 SPIDER-MAN (v. française) (G) Mar. au Jeu. 12:15, 3:15, 6:20, 9:25 STAR WARS: ÉPISE II - L'ATTAQUE DES CLONES (G) Laissez-passer refusés Mar. au Jeu. 12:30, 3:10, 6:20, 9:30 INSOMNIE (13+) Mar. 4:20, 9:45 IRREVERSIBLE (18+) À l'affiche sur 2 écrans Mar. 12:15, 1:30, 2:40, 4:00, 5:05, 6:30, 7:25, 9:30, 9:45 Mer. & Jeu. 1:30, 4:00, 6:30, 9:00 LA MÉMOIRE DANS LA PEAU (13+) À l'affiche sur 2 écrans Mar. & Jeu. 12:15, 1:05, 3:00, 5:00, 7:00, 9:30, 9:50 Mer. & Jeu. 1:05, 4:10, 7:05, 9:10, 9:50	SOUSY-DOO (v. française) (G) À l'affiche sur 2 écrans Mar. & Jeu. 12:10, 1:00, 2:30, 4:40, 6:50, 9:00, 10:30, 9:30 Mer. & Jeu. 1:00, 4:00, 7:00 RAPPORT MINORITAIRE (13+) Laissez-passer refusés À l'affiche sur 2 écrans Mar. & Jeu. 12:15, 3:00, 5:10, 7:20, 9:30 Mer. & Jeu. 12:05, 12:30, 3:10, 4:40, 6:45, 9:20, 9:50 L'ODYSEE D'ALICE TREMBLAY (G) À l'affiche sur 2 écrans Mar. & Jeu. 12:00, 12:20, 1:10, 2:25, 2:45, 4:10, 4:20, 5:10, 6:50, 7:15, 7:35, 9:15, 9:40, 10:00 Mer. & Jeu. 12:05, 12:20, 1:10, 2:25, 2:45, 4:10, 4:55, 5:10, 6:50, 7:15, 7:35, 9:15, 9:40, 10:00	MR. DEEDS (v. française) (G) Laissez-passer refusés À l'affiche sur 2 écrans Mar. au Jeu. 12:10, 12:40, 2:35, 2:55, 4:50, 5:15, 7:10, 7:30, 9:25, 9:55 HÉ ARNOLD! LE FILM (v. française) (G) Mar. au Jeu. 12:50, 3:20, 5:20, 7:20 HOMMES EN NOIR (v. française) (G) Laissez-passer refusés À l'affiche sur 3 écrans Mar. & Jeu. 12:00, 12:45, 1:20, 2:20, 3:00, 4:40, 4:40, 5:15, 5:40, 7:00, 7:35, 9:05, 9:30, 9:55 LE FILM DES SUPER NANAS (G) Mer. & Jeu. 12:10, 2:30, 4:45, 7:10
ST-BRUNO Près des Promenades St-Bruno 514-849-FILM-143	CHÂTEAUGUAY ENCORE 180, boul. D'Anjou, Châteauguay 450-699-3579	PV
SPIDER-MAN (v. française) (G) Mar. 1:00, 3:50, 7:05, 9:50 STAR WARS: ÉPISE II - L'ATTAQUE DES CLONES (G) Laissez-passer refusés Mar. au Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 ASTÉRIX ET OBLÉX: MISSION CLEOPÂTRE (G) À l'affiche sur 2 écrans Mar. & Jeu. 12:35, 3:30, 6:45, 9:40 INSOMNIE (13+) Mar. au Jeu. 12:45, 3:15, 6:50, 9:30 SCOOBY-DOO (v. française) (G) Mar. 1:05, 3:05, 5:05, 7:05, 9:05 LA MÉMOIRE DANS LA PEAU (13+) Mar. au Jeu. 1:30, 4:15, 7:00, 9:30 LILO & STITCH (v. française) (G) Mar. au Jeu. 1:00, 3:00, 5:00, 7:00, 9:00	RAPPORT MINORITAIRE (13+) Laissez-passer refusés Mar. au Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 LA VOIX DES VENTS (13+) Mar. au Jeu. 9:00 MR. DEEDS (v. française) (G) Laissez-passer refusés Mar. au Jeu. 12:45, 3:00, 5:10, 7:20, 9:30 HÉ ARNOLD! LE FILM (G) Mar. au Jeu. 1:10, 3:10, 5:10, 7:10 L'ODYSEE D'ALICE TREMBLAY (G) Mar. au Jeu. 12:30, 3:00, 5:15, 7:30, 9:50 HOMMES EN NOIR 2 Laissez-passer refusés À l'affiche sur 2 écrans Mar. & Jeu. 1:05, 1:30, 3:05, 3:30, 5:05, 5:30, 7:05, 7:30, 9:05, 9:35 LE FILM DES SUPER NANAS (G) Mer. & Jeu. 1:15, 3:15, 5:15, 7:15	L'ODYSEE D'ALICE TREMBLAY (G) Laissez-passer refusés Mar. & Jeu. 1:10, 3:15, 5:15, 7:20, 9:20 MR. DEEDS (v. française) (G) Laissez-passer refusés Mar. & Jeu. 1:10, 3:15, 5:15, 7:20, 9:20 HÉ ARNOLD! LE FILM (G) Mar. au Jeu. 1:10, 3:10, 5:10, 7:10, 9:10 LA MÉMOIRE DANS LA PEAU (13+) Mar. au Jeu. 1:30, 3:25, 5:20, 7:20 RAPPORT MINORITAIRE (13+) Laissez-passer refusés Mar. & Jeu. 1:00, 3:45, 6:45, 9:30 BLACK II Laissez-passer refusés Mer. & Jeu. 1:30, 3:25, 5:20, 7:20, 9:20
MAIL CAVENDISH Mail Cavendish (angle Kildare) 514-849-FILM-122	CÔTE-DES-NEIGES PV & SDH 6700, Côte-des-Neiges 514-849-FILM-124	PV
STAR WARS: ÉPISE II - ATTACK OF THE CLONES (v. française) (G) Mar. au Jeu. 12:30, 3:20, 6:20, 9:20 INSOMNIA (13+) Mar. au Jeu. 8:55 DIVINE SECRETS OF THE YA-YA SISTERHOOD (G) Mar. 1:05, 3:40, 6:45, 9:20 AMEN (v. anglaise) (G) Mar. au Jeu. 1:00, 3:45, 6:30, 9:10 THE BOURNE IDENTITY (13+) Mar. au Jeu. 12:45, 3:15, 6:50, 9:30 SCOOBY-DOO (v. anglaise) (G) Mar. au Jeu. 12:25, 2:30, 4:30, 6:55, 8:50	L'ODYSEE D'ALICE TREMBLAY (G) À l'affiche sur 2 écrans Mar. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 Mer. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 L'ODYSEE D'ALICE TREMBLAY (G) À l'affiche sur 2 écrans Mar. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 Mer. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 LA VOIX DES VENTS (13+) Mar. au Jeu. 12:30, 3:10, 5:10, 7:10, 9:10 MR. DEEDS (v. française) (G) Laissez-passer refusés Mar. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 HÉ ARNOLD! LE FILM (G) Mar. au Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 L'ODYSEE D'ALICE TREMBLAY (G) À l'affiche sur 2 écrans Mar. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 Mer. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 LA VOIX DES VENTS (13+) Mar. au Jeu. 12:30, 3:10, 5:10, 7:10, 9:10 MR. DEEDS (v. française) (G) Laissez-passer refusés Mar. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 HÉ ARNOLD! LE FILM (G) Mar. au Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 L'ODYSEE D'ALICE TREMBLAY (G) À l'affiche sur 2 écrans Mar. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 Mer. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 LA VOIX DES VENTS (13+) Mar. au Jeu. 12:30, 3:10, 5:10, 7:10, 9:10 MR. DEEDS (v. française) (G) Laissez-passer refusés Mar. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 HÉ ARNOLD! LE FILM (G) Mar. au Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 L'ODYSEE D'ALICE TREMBLAY (G) À l'affiche sur 2 écrans Mar. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 Mer. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 LA VOIX DES VENTS (13+) Mar. au Jeu. 12:30, 3:10, 5:10, 7:10, 9:10 MR. DEEDS (v. française) (G) Laissez-passer refusés Mar. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 HÉ ARNOLD! LE FILM (G) Mar. au Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 L'ODYSEE D'ALICE TREMBLAY (G) À l'affiche sur 2 écrans Mar. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 Mer. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 LA VOIX DES VENTS (13+) Mar. au Jeu. 12:30, 3:10, 5:10, 7:10, 9:10 MR. DEEDS (v. française) (G) Laissez-passer refusés Mar. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 HÉ ARNOLD! LE FILM (G) Mar. au Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 L'ODYSEE D'ALICE TREMBLAY (G) À l'affiche sur 2 écrans Mar. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 Mer. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 LA VOIX DES VENTS (13+) Mar. au Jeu. 12:30, 3:10, 5:10, 7:10, 9:10 MR. DEEDS (v. française) (G) Laissez-passer refusés Mar. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 HÉ ARNOLD! LE FILM (G) Mar. au Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 L'ODYSEE D'ALICE TREMBLAY (G) À l'affiche sur 2 écrans Mar. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 Mer. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 LA VOIX DES VENTS (13+) Mar. au Jeu. 12:30, 3:10, 5:10, 7:10, 9:10 MR. DEEDS (v. française) (G) Laissez-passer refusés Mar. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 HÉ ARNOLD! LE FILM (G) Mar. au Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 L'ODYSEE D'ALICE TREMBLAY (G) À l'affiche sur 2 écrans Mar. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 Mer. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 LA VOIX DES VENTS (13+) Mar. au Jeu. 12:30, 3:10, 5:10, 7:10, 9:10 MR. DEEDS (v. française) (G) Laissez-passer refusés Mar. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 HÉ ARNOLD! LE FILM (G) Mar. au Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 L'ODYSEE D'ALICE TREMBLAY (G) À l'affiche sur 2 écrans Mar. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 Mer. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 LA VOIX DES VENTS (13+) Mar. au Jeu. 12:30, 3:10, 5:10, 7:10, 9:10 MR. DEEDS (v. française) (G) Laissez-passer refusés Mar. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 HÉ ARNOLD! LE FILM (G) Mar. au Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 L'ODYSEE D'ALICE TREMBLAY (G) À l'affiche sur 2 écrans Mar. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 Mer. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 LA VOIX DES VENTS (13+) Mar. au Jeu. 12:30, 3:10, 5:10, 7:10, 9:10 MR. DEEDS (v. française) (G) Laissez-passer refusés Mar. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 HÉ ARNOLD! LE FILM (G) Mar. au Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 L'ODYSEE D'ALICE TREMBLAY (G) À l'affiche sur 2 écrans Mar. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 Mer. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 LA VOIX DES VENTS (13+) Mar. au Jeu. 12:30, 3:10, 5:10, 7:10, 9:10 MR. DEEDS (v. française) (G) Laissez-passer refusés Mar. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 HÉ ARNOLD! LE FILM (G) Mar. au Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 L'ODYSEE D'ALICE TREMBLAY (G) À l'affiche sur 2 écrans Mar. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 Mer. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 LA VOIX DES VENTS (13+) Mar. au Jeu. 12:30, 3:10, 5:10, 7:10, 9:10 MR. DEEDS (v. française) (G) Laissez-passer refusés Mar. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 HÉ ARNOLD! LE FILM (G) Mar. au Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 L'ODYSEE D'ALICE TREMBLAY (G) À l'affiche sur 2 écrans Mar. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 Mer. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 LA VOIX DES VENTS (13+) Mar. au Jeu. 12:30, 3:10, 5:10, 7:10, 9:10 MR. DEEDS (v. française) (G) Laissez-passer refusés Mar. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 HÉ ARNOLD! LE FILM (G) Mar. au Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 L'ODYSEE D'ALICE TREMBLAY (G) À l'affiche sur 2 écrans Mar. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 Mer. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 LA VOIX DES VENTS (13+) Mar. au Jeu. 12:30, 3:10, 5:10, 7:10, 9:10 MR. DEEDS (v. française) (G) Laissez-passer refusés Mar. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 HÉ ARNOLD! LE FILM (G) Mar. au Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 L'ODYSEE D'ALICE TREMBLAY (G) À l'affiche sur 2 écrans Mar. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 Mer. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 LA VOIX DES VENTS (13+) Mar. au Jeu. 12:30, 3:10, 5:10, 7:10, 9:10 MR. DEEDS (v. française) (G) Laissez-passer refusés Mar. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 HÉ ARNOLD! LE FILM (G) Mar. au Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 L'ODYSEE D'ALICE TREMBLAY (G) À l'affiche sur 2 écrans Mar. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 Mer. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 LA VOIX DES VENTS (13+) Mar. au Jeu. 12:30, 3:10, 5:10, 7:10, 9:10 MR. DEEDS (v. française) (G) Laissez-passer refusés Mar. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 HÉ ARNOLD! LE FILM (G) Mar. au Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 L'ODYSEE D'ALICE TREMBLAY (G) À l'affiche sur 2 écrans Mar. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 Mer. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 LA VOIX DES VENTS (13+) Mar. au Jeu. 12:30, 3:10, 5:10, 7:10, 9:10 MR. DEEDS (v. française) (G) Laissez-passer refusés Mar. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 HÉ ARNOLD! LE FILM (G) Mar. au Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 L'ODYSEE D'ALICE TREMBLAY (G) À l'affiche sur 2 écrans Mar. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 Mer. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 LA VOIX DES VENTS (13+) Mar. au Jeu. 12:30, 3:10, 5:10, 7:10, 9:10 MR. DEEDS (v. française) (G) Laissez-passer refusés Mar. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 HÉ ARNOLD! LE FILM (G) Mar. au Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 L'ODYSEE D'ALICE TREMBLAY (G) À l'affiche sur 2 écrans Mar. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 Mer. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 LA VOIX DES VENTS (13+) Mar. au Jeu. 12:30, 3:10, 5:10, 7:10, 9:10 MR. DEEDS (v. française) (G) Laissez-passer refusés Mar. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 HÉ ARNOLD! LE FILM (G) Mar. au Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 L'ODYSEE D'ALICE TREMBLAY (G) À l'affiche sur 2 écrans Mar. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 Mer. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 LA VOIX DES VENTS (13+) Mar. au Jeu. 12:30, 3:10, 5:10, 7:10, 9:10 MR. DEEDS (v. française) (G) Laissez-passer refusés Mar. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 HÉ ARNOLD! LE FILM (G) Mar. au Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 L'ODYSEE D'ALICE TREMBLAY (G) À l'affiche sur 2 écrans Mar. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 Mer. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 LA VOIX DES VENTS (13+) Mar. au Jeu. 12:30, 3:10, 5:10, 7:10, 9:10 MR. DEEDS (v. française) (G) Laissez-passer refusés Mar. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 HÉ ARNOLD! LE FILM (G) Mar. au Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 L'ODYSEE D'ALICE TREMBLAY (G) À l'affiche sur 2 écrans Mar. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 Mer. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 LA VOIX DES VENTS (13+) Mar. au Jeu. 12:30, 3:10, 5:10, 7:10, 9:10 MR. DEEDS (v. française) (G) Laissez-passer refusés Mar. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 HÉ ARNOLD! LE FILM (G) Mar. au Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 L'ODYSEE D'ALICE TREMBLAY (G) À l'affiche sur 2 écrans Mar. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 Mer. & Jeu. 12:30, 3:30, 6:30, 9:30 LA VOIX DES VENTS (13+) Mar. au Jeu. 12:30, 3:10, 5:10, 7:10, 9:10 	